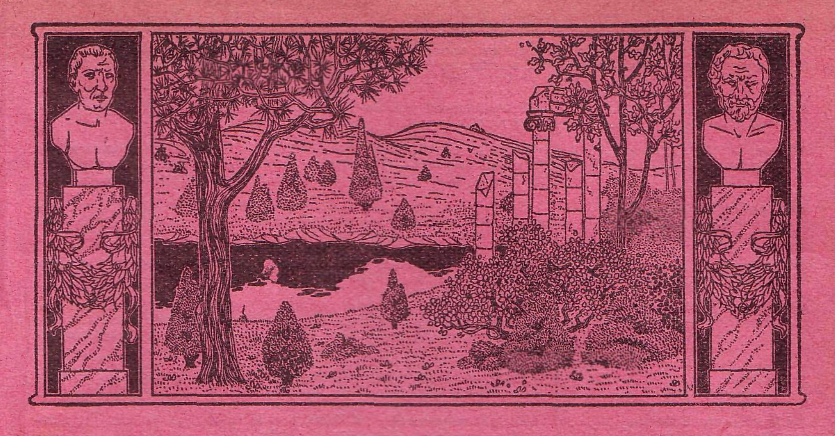


LOCUTIONS LATINES ET ÉTRANGÈRES

LOCUTIONS ET TRADUCTION.	APPLICATION.
Ab absurdo. (*Par, d'après l'absurde*).	*En géométrie, on démontre souvent par la méthode* **ab absurdo.**
Ab hoc et ab hac. (*De celui-ci et de celle-là; à tort et à travers*).	*Parler* **ab hoc et ab hac.**
Ab imo pectore ou **imo pectore.** (*Du fond de la poitrine, du cœur*).	Du plus profond du cœur, avec une entière franchise. *Exprimer son indignation* **ab imo pectore.**
Ab irato. (*Par un mouvement de colère*).	*Ne prenez aucune résolution* **ab irato.** — *Un testament* **ab irato.**
Ab Jove principium. (*Commençons par Jupiter*).	Expression de Virgile (*Eglogues*, III, 60). Le berger Damœtas déclare qu'il va commencer son chant par Jupiter, père de toutes choses. Dans l'application signifie : Commençons par le personnage le plus important, ou par la chose principale; à tout seigneur, tout honneur.
Ab origine. (*Depuis l'origine*).	*Reprendre les choses* **ab origine.**
Ab ovo. (*A partir de l'œuf*).	Mot emprunté d'Horace (*Art poét.* 147); allusion à l'*œuf de Léda,* d'où était sortie Hélène. Homère aurait pu y remonter s'il avait voulu raconter **ab ovo** la guerre de Troie; mais Horace le loue précisément d'avoir tiré l'*Iliade* d'un seul événement du siège, la colère d'Achille, sans remonter jusqu'à la naissance d'Hélène.
Ab uno disce omnes. (*D'après un seul, apprenez à connaître tous les autres*).	Expression que Virgile (*Enéide*, II, 65) place dans la bouche d'Enée, racontant à Didon comment Sinon, le Grec perfide, persuada aux Troyens de faire entrer dans leurs murs le cheval de bois. Se cite à propos de quelque trait distinctif servant à caractériser une classe d'individus.
Ab urbe condita (*Depuis la fondation de la ville*).	Les Romains dataient les années de la fondation de Rome **ab urbe condita** ou **urbis conditæ,** qui correspond à 753 av. J.-C. Ces mots se marquent souvent par les initiales **U. C. :** *L'an 532* **U. C.,** c'est-à-dire *l'an 532 de la fondation de Rome.*
Abusus non tollit usum. (*L'abus n'enlève pas l'usage*).	Maxime de l'ancien droit. Dans l'application : L'abus que l'on peut faire d'une chose ne doit pas forcer nécessairement de s'en abstenir.
Abyssus abyssum invocat. (*L'abîme appelle l'abîme*).	Expression figurée d'un psaume de David (Ps. XLI, 8), qu'on emploie pour exprimer qu'une faute en entraîne une autre.
A cappella. (*A chapelle*).	Expression italienne usitée en musique et qui sous-entend « style », « forme ». Dans le style **a cappella,** les voix chantent sans accompagnement, ou les instruments les doublent à l'unisson ou à l'octave.
Acta est fabula. (*La pièce est jouée*).	C'est ainsi que, dans le théâtre antique, on annonçait la fin de la représentation. **Acta est fabula,** dit Auguste, à son lit de mort, et ce furent ses dernières paroles. *La farce est jouée,* a dit aussi Rabelais.
Ad aperturam libri. (*A livre ouvert*).	*Peu de personnes sont capables d'expliquer les auteurs anciens* **ad aperturam libri.**

Ad augusta per angusta. (*A des résultats augustes par des voies étroites*).	Mot de passe des conjurés au quatrième acte d'*Hernani*, de V. Hugo. On n'arrive au triomphe qu'en surmontant maintes difficultés.
Ad gloriam. (*Pour la gloire*).	*Travailler* **ad gloriam** (travailler pour la gloire, et ironiquement *pour rien*).
Ad hoc. (*A cela; pour cela*).	*L'avocat, ne trouvant pas de loi qui pût faire triompher sa cause, en forgea une* **ad hoc.** — *Pour traiter cette affaire délicate, je vous enverrai un homme* **ad hoc,** spécial, connaissant bien la matière dont il s'agit.
Ad hominem. (*A l'homme*).	Ne s'emploie que dans cette expression : *argument* **ad hominem,** argument par lequel on confond un adversaire en lui opposant ses propres paroles ou ses propres actes.
Ad honores. (*Pour l'honneur; gratuitement*).	S'emploie en parlant d'un titre purement honorifique, sans rétribution : *Des fonctions* **ad honores.**
Adhuc sub judice lis est. (*Le procès est encore devant le juge*).	Hémistiche d'Horace (*Art poétique*, 78) examinant la question controversée de l'origine du rythme élégiaque. On emploie cette locution pour dire que la question n'est pas résolue, que l'accord n'est pas encore fait.
Ad libitum. (*Au choix; à volonté*).	*Jouer un passage d'un morceau de musique* **ad libitum,** c'est le jouer dans le mouvement que l'on veut.
Ad limina apostolorum. (*Au seuil des apôtres*).	Périphrase pour dire : *à Rome, vers le saint-siège.* On dit, par abréviation : Faire un pèlerinage **ad limina.**
Ad litem. (*Pour un procès*).	Formule de procédure : *La mission donnée aux agréés de commerce constitue un mandat* **ad litem,** c'est-à-dire limité au seul procès en cause.
Ad litteram. (*A la lettre*).	*On doit citer un auteur* **ad litteram.**
Ad majorem Dei gloriam. (*Pour la plus grande gloire de Dieu*).	Devise de l'ordre des jésuites. Les initiales A. M. D. G. servent d'épigraphe à la plupart des livres émanés de cette compagnie.
Ad ostentationem. (*Par ostentation*).	Pour la montre : *Faire quelque chose* **ad ostentationem.**
Ad patres. (*Vers les ancêtres*).	*Aller* **ad patres,** mourir ; *envoyer* **ad patres,** tuer. — *Le lion furieux envoya l'ours* **ad patres.** S'emploie toujours familièrement.
Ad perpetuam rei memoriam. (*Pour perpétuer le souvenir de la chose*).	Formule qui s'inscrivait en tête de certaines bulles contenant la solution de difficultés soumises au saint-siège. On la trouve aussi sur les monuments commémoratifs, les médailles, etc.
Ad referendum. (*Sous condition d'en référer*).	Formule de chancellerie : *Accepter une proposition* **ad referendum.**
Ad rem. (*A la chose*).	Précisément : *Répondre* **ad rem.**
Ad unguem (*A l'ongle*).	Allusion à la coutume qu'avaient les statuaires anciens de passer l'ongle sur leur travail pour vérifier son dernier poli. Cette expression se trouve dans Horace (*Satires*, I, 5, 32). *Les vers de Racine sont* **ad unguem,** c'est-à-dire du dernier fini. On dit aussi : *Savoir une chose* **ad unguem,** très bien.
Ad unum. (*Jusqu'à un seul; jusqu'au dernier*).	*Ils y passèrent tous* **ad unum.**
Ad usum. (*Selon l'usage, la coutume*).	*Célébrer un anniversaire* **ad usum.**
Ad usum Delphini. (*A l'usage du Dauphin*).	Nom donné aux excellentes éditions des classiques latins entreprises pour le Dauphin, fils de Louis XIV, dont on avait retranché quelques passages trop crus. On emploie ironiquement cette formule à propos de publications expurgées ou arrangées pour les besoins de la cause.
Ad valorem. (*Selon la valeur*).	Se dit des droits de douane établis sur les objets importés, en proportion de la valeur de ces objets.
Ad vitam æternam. (*Pour la vie éternelle*).	Pour jamais, pour toujours.
Æquo animo. (*D'une âme égale; avec constance*).	*Le sage supporte* **æquo animo** *les coups de l'adversité.*
Æquo pulsat pede. (*La mort frappe d'un pied indifférent*)	Expression d'Horace (*Odes*, I, 4, 13), relative à la mort qui ne choisit pas ses victimes, et qui frappe aussi bien à la porte des palais qu'à celle des chaumières.
Ære perennius. (*Plus durable que l'airain*).	Mots d'Horace. V. EXEGI MONUMENTUM.

Æs triplex. (*Triple airain*).	Expression dont se sert Horace (*Odes*, I, 3, 9) pour caractériser l'audace du premier navigateur, et qu'on rappelle pour exprimer soit l'intrépidité, soit la dureté du cœur.
Æternum vale. (*Adieu pour toujours*).	V. SUPREMUM VALE.
Age, libertate decembri utere (*Allons, profite de la liberté de décembre*).	Paroles d'Horace à son esclave Davus (*Satires*, II, 7, 5). En décembre se célébraient les saturnales, pendant lesquelles les esclaves jouissaient d'une grande liberté.
Age quod agis. (*Fais ce que tu fais*).	C'est-à-dire *Sois attentif à ce que tu fais*, conseil que l'on donne à une personne qui se laisse distraire par un objet étranger à son occupation.
Agitato. (*Avec animation*).	Mot italien, que l'on place au-dessus d'une phrase musicale dont l'exécution doit être vive, passionnée.
Agnosco veteris vestigia flammæ. (*Je reconnais la trace de mes premiers feux*).	Fin d'un vers de Virgile (*Enéide*, IV, 23). C'est en ces termes que Didon, veuve de Sichée, avoue à sa sœur qu'elle retrouve en elle-même, pour Enée, la passion qu'elle éprouvait pour son premier époux. Les allusions qu'on fait à ces paroles ont toujours rapport à une passion mal éteinte.
A latere. (*Du côté ; d'auprès*).	Se dit de certains cardinaux choisis par le pape dans son entourage, *à son côté*, pour remplir des missions diplomatiques. *Un légat* **a latere.**
Albo lapillo notare diem. (*Marquer un jour d'une pierre blanche*).	Regarder un jour comme heureux. Allusion à un usage antique. Pour les Romains, le blanc était le symbole du bonheur, le noir celui du malheur.
Alea jacta est. (*Le sort en est jeté*).	Paroles fameuses qu'on attribue à César (Suétone, *Cæsar*, 32) se préparant à franchir le Rubicon, parce qu'une loi ordonnait à tout général entrant en Italie par le nord de licencier ses troupes avant de passer ce fleuve. Cette phrase s'emploie quand on prend une décision hardie et importante, après avoir longtemps hésité.
Alias (*Autrement*).	Mot lat. qu'on emploie pour marquer une variante. *Molière* **alias** *Poquelin*.
Alla militare. (*A la militaire*).	Mots italiens qui, placés en tête d'un morceau de musique, indiquent qu'il faut l'exécuter dans un mouvement net et vif, à la manière des marches militaires.
All right (ôl-ra-itt'). (*Tout [est] droit*).	Locution anglaise. *Tout va bien, tout est en état, vous pouvez aller de l'avant :* **all right.**
Alma mater ou **Alma parens.** (*Mère nourricière*).	Expression souvent employée par les poètes latins pour désigner la patrie, et quelquefois par les écrivains de nos jours pour désigner l'Université.
Alter ego. (*Un autre moi-même*).	*Fiez-vous à lui, c'est mon* **alter ego.** — *Ephestion était l'***alter ego** *d'Alexandre*.
Amant alterna Camenæ (*Les Muses aiment les chants alternés*).	Fin d'un vers de Virgile (*Eglogues*, III, 59) dans une églogue où deux bergers chantent à tour de rôle, suivant l'usage bucolique.
Amicus humani generis. (*L'ami du genre humain*).	L'ami de tout le monde, c'est-à-dire l'ami de personne. C'est à un homme de ce genre que répond Alceste (*Misanthrope*, I, 1) : **L'ami du genre humain** *n'est pas du tout mon fait.*
Amicus Plato, sed magis amica veritas. (*Platon m'est cher, mais la vérité me l'est encore davantage*).	Sentence tirée de la *Vie d'Aristote* par Ammonius, où elle s'applique à Socrate, et qui signifie « qu'il ne suffit pas qu'une opinion soit recommandée par l'autorité d'un nom respectable ; qu'il faut encore qu'elle soit conforme à la vérité ».
Anch' io son' pittore. (*Et moi aussi, je suis peintre*).	Exclamation poussée, dit-on, par le Corrège devant la *Sainte Cécile* de Raphaël, et dans le premier élan d'une noble ambition. On peut la modifier en disant **Anch' io son' poeta,** *Et moi aussi je suis poète*, ou de tou e autre manière.
Angulus ridet. (*Ce coin de terre me sourit*).	Expression qu'Horace (*Odes*, II, 6, 13) applique à Tarente, et que l'on peut rappeler au sujet de tout endroit qui nous charme.
Animula vagula, blandula. (*Petite âme errante, caressante*).	Vers que l'empereur Adrien, d'après Spartien, composa au moment de sa mort, et par lequel ce prince marquait le peu de foi qu'il avait dans l'existence de l'âme.
Animus meminisse horret. (*Mon âme tremble d'horreur à évoquer ces souvenirs*).	Paroles que Virgile (*Enéide*, II, 12) met dans la bouche d'Enée commençant le récit douloureux de la guerre de Troie.
Anno ætatis suæ. (*Dans l'année de son âge*).	Formule tumulaire, que l'on fait suivre du chiffre d'années atteint par la personne décédée.

A novo. (*De nouveau*).	*Affaire renvoyée* **a novo** *devant une autre cour.*
Ante mare, undæ. (*Avant la mer, les eaux*).	La cause précède l'effet; le tout résulte de la réunion des parties. *Pour avoir une armée, il faut des soldats :* **Ante mare, undæ.**
Aperto libro. (*À livre ouvert*).	*Traduire* **aperto libro.** (V. *Ad aperturam libri.*)
Aquæ potoribus. (*Par les buveurs d'eau*).	Allusion à cette pensée fantaisiste d'Horace (*Epîtres*, I, 19, 3) : *..... nec vivere carmina possunt* *Quæ scribuntur* **aquæ potoribus.** (Ils ne peuvent pas vivre, les poèmes qui sont écrits par des buveurs d'eau.)
Aquila non capit muscas. (*Un aigle ne prend pas de mouches*).	S'emploie pour faire entendre qu'un homme supérieur ne doit pas s'occuper de choses au-dessous de lui et doit mépriser les petites questions.
Arcades ambo. (*Arcadiens tous deux*).	Mots que Virgile (*Eglogues*, VII, 4) applique aux deux bergers Tircis et Corydon, tous deux Arcadiens, et, par conséquent, habiles à chanter. Aujourd'hui, ils s'emploient presque toujours ironiquement en parlant d'un couple qui prête à la malice, à la plaisanterie.
A remotis (*A l'écart*).	*Mettre un objet* **a remotis.**
Argumentum ad crumenam. (*Argument à la bourse*).	A défaut de bonnes raisons, ouvrir sa bourse. *Dans le* Barbier de Séville, *le comte Almaviva emploie avec Basile l'***argumentum ad crumenam.**
Argumentum baculinum. (*Argument au bâton*).	Donner des coups de bâton en guise d'arguments; employer la force pour convaincre. *Dans le* Mariage forcé, *de Molière, Sganarelle emploie avec le pyrrhonien Marphurius l'***argumentum baculinum.**
Ars longa, vita brevis. (*L'art est long, la vie est courte*).	Traduction latine du premier aphorisme d'Hippocrate. (*Ho bios brakhus, hê de tekhnê makrê.*)
A sacris. (*A l'écart des choses sacrées*).	*Le prêtre interdit* **a sacris** *ne peut exercer aucune des fonctions de son ministère.*
Asinus asinum fricat. (*L'âne frotte l'âne*).	Se dit de deux personnes qui s'adressent mutuellement des éloges outrés.
A tempo. (*En mesure*).	Expression italienne qui, en dehors de la musique, signifie *à propos*. V. TEMPO (*part. lang.*).
At home (at'-hô-me) (*A la maison*).	Locution anglaise : *se trouver bien* **at home.**
Audaces fortuna juvat. (*La fortune favorise les audacieux*).	Locution imitée de l'hémistiche de Virgile (*Enéide*, X, 284) : *Audentes fortuna juvat.....*
Audax Iapeti genus. (*Audacieuse race de Japet*).	Horace (*Odes*, I, 3, 27) désigne ainsi Prométhée; mais, dans l'application, il s'agit d'ordinaire de toute la race humaine.
Audi alteram partem. (*Ecoute l'autre partie*).	Pour juger avec impartialité, il faut entendre la défense après l'accusation.
Aura popularis. (*Le souffle populaire*).	Expression métaphorique, exprimant chez Virgile (*Enéide*, VI, 816), Horace (*Odes*, III, 2, 20), etc., l'inconstance de la faveur populaire.
Aurea mediocritas. (*Médiocrité d'or*).	Expression d'Horace (*Odes*, II, 10, 5) pour dire qu'une condition moyenne, gage de tranquillité, doit être préférée à tout.
Aures habent, et non audient. (*Ils ont des oreilles, ils et n'entendront point*).	Pensée du psalmiste (Ps. CXIII) que l'on rappelle à propos de ceux chez lesquels la passion étouffe la voix de la raison. V. OCULOS HABENT.
Auri sacra fames! (*Exécrable faim de l'or!*).	Expression de Virgile (*Enéide*, III, 57). On dirait, en français : *exécrable soif de l'or.*
Austriæ est imperare orbi universo (*Il appartient à l'Autriche de commander à tout l'univers*).	Ambitieuse devise de la maison d'Autriche. Elle s'écrit par abréviation A. E. I. O. U. Elle est composée sur les cinq voyelles de l'alphabet et a été traduite par des mots allemands qui commencent par les mêmes lettres : *Alles Erdreich ist Oesterreich unterthan.*
Aut Cæsar, aut nihil. (*Ou empereur, ou rien*).	Devise attribuée à César Borgia, et qui peut servir de devise à tous les ambitieux.
Ave Cæsar (ou Imperator), morituri te salutant. (*Salut César* [*ou Empereur*], *ceux qui vont mourir te saluent*).	Paroles que, suivant Suétone (*Claude*, 21), prononçaient les gladiateurs romains en défilant, avant le combat, devant la loge impériale.
Beati pauperes spiritu. (*Bienheureux les pauvres d'esprit*).	C'est-à-dire ceux qui savent se détacher des biens du monde. Paroles qui se trouvent au début du *Sermon sur la montagne* (Evangile selon saint Matthieu, V, 3) et qui, par un travestissement du sens, s'emploient ironiquement pour désigner ceux qui réussissent avec peu de science.

Beati possidentes. . . . . .
(*Heureux ceux qui possèdent*).

Locution dont il est fait de fréquentes applications depuis que le prince de Bismarck l'a mise à la mode. Elle signifie que, pour revendiquer utilement un pays ou son droit, il faut d'abord en prendre possession de fait.

Bella matribus detestata. . .
(*Les guerres dont les mères ont horreur*).

Belle expression d'Horace (*Odes*, I, 1, 24-25), et qui a son reflet dans ce beau vers de A. Barbier, à propos de la colonne Vendôme (Paris) :

Ce bronze que jamais ne regardent les mères.

Bis dat, qui cito dat. . . . .
(*Celui-là donne deux fois, qui donne vite*).

Proverbe latin signifiant que celui qui oblige promptement, oblige doublement.

Bis repetita placent. . . . .
(*Les choses répétées, redemandées, plaisent*).

Aphorisme imaginé d'après un vers de l'*Art poétique* d'Horace (365), où le poète dit que telle œuvre ne plaira qu'une fois, tandis que telle autre, répétée dix fois, plaira toujours. (*Hæc decies repetita placebit.*)

Bona fide. . . . .
(*De bonne foi*).

Agir, se tromper **bona fide.**

Bone Deus! . . . .
(*Bon Dieu!*)

Exclamation familière, qui exprime l'étonnement, la surprise : **Bone Deus!** *que me dites-vous là?*

Bonum vinum lætificat cor hominis. . . . .
(*Le bon vin réjouit le cœur de l'homme*).

Proverbe tiré d'un passage de la Bible (*Ecclésiastique*, XL, 20), dont le véritable texte est : **Vinum et musica lætificant cor** (*Le vin et la musique réjouissent le cœur*), et le texte ajoute : *et plus que tous les deux, l'amour de la sagesse.*

Broken-down (brô-k'n-daoun).
(*Brisé bas*).

Expression anglaise. Se dit d'un cheval de course atteint de claudication subite : *Tout cheval* **broken down** *est boiteux, mais tout cheval boiteux n'est pas nécessairement* **broken down.**

Cœli enarrant gloriam Dei. .
(*Les cieux racontent la gloire de Dieu*).

Passage des psaumes (XVIII, 2). Les mondes célestes rendent un témoignage éclatant de la sagesse et de la puissance du Créateur.

Cælo tonantem credidimus Jovem Regnare. . . . . . .
(*Nous avons cru que Jupiter règne au ciel en l'entendant tonner*).

Nous sommes tous croyants quand le tonnerre gronde. C'est le début d'une ode d'Horace (III, 5, 1). Nous reconnaissons la puissance aux coups qu'elle frappe.

Cætera desiderantur. . . . .
(*Les autres choses sont regrettées*).

C'est-à-dire *le reste manque*. Formule employée pour marquer qu'un ouvrage est incomplet. On dit aussi **cætera desunt** : *le reste manque.*

Cara deum soboles, magnum Jovis incrementum. . . . .
(*Race chérie des dieux, noble rejeton de Jupiter*).

Vers de Virgile (*Eglogues*, IV, 49) au sujet d'un enfant illustre dont le poète annonce la naissance, et qu'on applique au rejeton d'une grande famille.

Carcere duro(car-tché-rédouro).
(*Dur cachot*).

Expression italienne, usitée pendant la domination autrichienne pour désigner un système d'emprisonnement réservé aux condamnés politiques : *Silvio Pellico fut condamné au* **carcere duro.** L'augmentatif de cette expression est *carcere durissimo.*

Carpe diem. . . . .
(*Mets à profit le jour présent*).

Mots d'Horace (*Odes*, I, 11, 8) qui aime à rappeler que la vie est courte, et qu'il faut se hâter d'en jouir.

Carpent tua poma nepotes. .
(*Tes arrière-neveux cueilleront tes fruits*).

Seconde partie d'un vers de Virgile (*Eglogues*, IX, 50). Le poète s'inspire de cette pensée que l'homme ne doit pas seulement songer au présent et à lui-même, mais aussi à l'avenir et aux générations futures. La Fontaine a dit (*le Vieillard et les Trois jeunes hommes*) :

Mes arrière-neveux me devront cet ombrage.

Castigat ridendo mores. . . .
(*Elle corrige les mœurs en riant*).

Devise de la comédie, imaginée par le poète Santeul et donnée à l'arlequin Dominique pour qu'il la mît sur la toile de son théâtre.

Casus belli. . . . .
(*Cas de guerre*).

Se dit d'un acte qui peut provoquer les hostilités entre deux peuples. *Une insulte faite à un ambassadeur peut être un* **casus belli.** Se dit aussi, par extension et avec quelque ironie, de deux particuliers.

Caveant consules! . . . . .
(*Que les consuls prennent garde!*)

Premiers mots d'une formule, qui se complète par **ne quid detrimenti respublica capiat** (afin que la république n'éprouve aucun dommage) et par laquelle le sénat romain, dans les moments de crise, invitait les consuls à désigner un dictateur. On l'emploie au figuré : *l'émeute gronde à nos portes :* **Caveant consules.**

Cave ne cadas. . . . . . .
(*Prends garde de tomber*).

Avertissement que donnait au triomphateur romain un esclave placé derrière lui, pour l'empêcher de s'enfler d'orgueil. Ne s'emploie guère qu'au figuré, dans le sens de déchoir, être dépossédé d'une position élevée : *Vous occupez un poste élevé,* **cave ne cadas.**

Cedant arma togæ. . . . . .
(*Que les armes le cèdent à la toge*)

Premier hémistiche d'un vers que Cicéron fit à sa propre louange, en mémoire de son consulat. On rappelle cette phrase pour exprimer que le gouvernement militaire, représenté par les armes, par l'épée, doit faire place au gouvernement civil, représenté par la toge, ou s'incliner devant lui.

Chi (ki) **lo sa?**
(*Qui le sait?*).

Locution italienne, fréquemment employée.

Chi (ki) **va piano, va sano** . . (*Qui va doucement, va sûrement*).	Proverbe italien. Il se complète par : **Chi va sano, va lontano.** *Qui va sûrement, va loin.* Racine a dit (*Plaideurs*, I, 1) : *Qui veut voyager loin, ménage sa monture.*
Claudite jam rivos, pueri ; sat prata biberunt. . . . . . (*Fermez les ruisseaux, enfants; les prés ont assez bu*).	Dernier vers de la troisième églogue de Virgile. On le cite ironiquement pour dire : *En voilà assez ; finissons-en.*
Cogito, ergo sum. . . . . . (*Je pense, donc je suis*).	Constatation fondamentale de l'existence d'un sujet pensant, sur laquelle Descartes (*Discours de la Méthode*), après avoir révoqué en doute toutes les assertions et tous les raisonnements des philosophes, construit son propre système.
Col canto. . . . . (*Avec le chant*).	Locution italienne, employée en musique.
Commedia dell' arte. . . . . (*Comédie de fantaisie*).	Locution italienne appliquée à un genre particulier de pièces dans lesquelles le scénario seul était réglé ; les acteurs improvisaient le dialogue.
Compelle intrare. . . . . . (*Force-les d'entrer*).	Paroles de l'Evangile, dans la parabole du festin et des invités qui refusent d'entrer (S. Luc, XIV, 23). Dans l'application, ces mots caractérisent la violence qu'on croit pouvoir exercer sur une personne pour la forcer à faire une chose que l'on croit avantageuse pour elle.
Compos sui. . . . . (*Maître de soi-même*).	*Dans toutes les circonstances, le sage reste* **compos sui.**
Concedo. . . . . (*J'accorde*).	Terme de logique : *La guerre est parfois un mal nécessaire,* **concedo,** *mais on doit tout faire pour l'éviter.*
Consensus omnium. . . . . (*Le consentement universel*).	*Prouver une chose par le* **consensus omnium.**
Consilio manuque. . . . . . (*Par l'habileté et par la main*).	Devise donnée par Beaumarchais à Figaro, dans le *Barbier de Séville* (acte I[er], sc. VI).
Consummatum est. . . . . . (*Tout est consommé*).	Dernières paroles de Jésus-Christ sur la croix, d'après la traduction latine de l'Evangile dans la Vulgate (S. Jean, XIX, 30). Se rappelle à propos d'un désastre, d'une grande douleur.
Contraria contrariis curantur. (*Les contraires se guérissent par les contraires*).	Maxime de la médecine classique, en opposition avec celle de l'homéopathie : *Similia similibus curantur,* les semblables se guérissent par les semblables.
Coram populo. . . . . . . (*En public*).	Expression d'Horace (*Art poétique*, 185), à propos de certains spectacles qu'un auteur dramatique ne doit pas mettre sous les yeux du public. *Parler* **coram populo,** hautement et sans crainte.
Corpus delicti. . . . . . . (*Corps du délit*).	Objet qui prouve l'existence du délit, soit qu'il ait servi à le commettre, soit qu'il en soit le résultat.
Credo quia absurdum. . . . (*Je le crois parce que c'est absurde*).	Paroles attribuées à tort à saint Augustin, qui enseigne seulement que le propre de la fo: est de croire sans avoir besoin de comprendre.
Cuique suum. . . . . (*A chacun le sien*).	Aphorisme de la législation romaine : *Il faut donner* **cuique suum.**
Cujus regio, ejus religio. . . (*De tel pays, de telle religion*).	Maxime latine par laquelle on indique que l'homme est généralement de la religion qui domine dans son pays.
Cum grano salis. . . . . . . (*Avec un grain de sel*).	Locution dans laquelle le mot *sel* a le sens figuré de jovialité, enjouement, et que l'on emploie pour faire entendre que ce qu'on dit ne doit pas être pris au sérieux.
Cuncta supercilio moventis. . (*Qui ébranle l'univers d'un froncement de ses sourcils*).	Vers d'Horace (*Odes, III,* 1), à propos de Jupiter dont il exalte la suprême puissance.
Currente calamo. . . . . . (*La plume courant*).	*Ecrire* **currente calamo,** c'est-à-dire rapidement et sans beaucoup de réflexion.
Curriculum vitæ . . . . . . (*Carrière de la vie*).	Mots lat. désignant l'ensemble des indications relatives à l'état civil et à la situation d'un candidat, d'un écolier, etc.
Date obolum Belisario. . . . (*Donnez une obole à Bélisaire*).	*Faites l'aumône à Bélisaire,* c'est-à-dire Tendez la main à l'homme éminent qu'a abattu la fortune. C'est dans ce sens qu'on applique la locution latine, née d'ailleurs d'une tradition fausse due à Tzetzès.
Dat veniam corvis, vexat censura columbas. . . . . . (*La censure épargne les corbeaux et tourmente les colombes*).	Juvénal (*Satires*, II, 63) met ce vers dans la bouche de la Romaine Laronia, qui en fait la conclusion d'un énergique plaidoyer en faveur de son sexe, attaqué par les stoïciens. Il se rappelle chaque fois qu'on persécute les innocents et qu'on laisse les méchants impunis.
Davus sum, non Œdipus. . . (*Je suis Davus, et non pas Œdipe*).	Expression de Térence (*Andrienne*, I, 2, 24). Davus est le type de l'esclave dévoué, mais un peu simple. Œdipe, au contraire, est le héros subtil, qui a deviné l'énigme du Sphinx.
De auditu. . . . . (*Par ouï-dire*).	*Ne savoir une chose que* **de auditu.**

Debellare superbos. (*Renverser les superbes*). — Mots de Virgile (*Enéide*, VI, 5, 853). V. PARCERE SUBJECTIS.

Debemur morti nos nostraque. (*Nous sommes destinés à la mort, nous et tout ce qui nous appartient*). — Commencement d'un vers d'Horace (*Art poétique*, 63). Le poète, comparant les langues, dont les termes se renouvellent, aux arbres dont les feuilles tombent périodiquement, est amené à songer aux hommes, à la brièveté de leur vie et de ce qui les touche.

Decipimur specie recti. (*Nous sommes trompés par l'apparence du bien*). — Horace (*Art poétique*, 25) prétend ne parler que des poètes; mais tout le monde est dupe de la même illusion.

De commodo et incommodo. (*De l'avantage et de l'inconvénient*). — Cette locution est presque exclusivement administrative : *Ordonner une enquête* **de commodo et incommodo** *sur des travaux publics.*

De cujus. (*Celui, celle de qui...*). — Premiers mots de la locution juridique latine : *De cujus successione agitur* (Celui ou celle de la succession de qui il s'agit) et que l'on emploie par abréviation : *Les dernières volontés du* **de cujus.**

De facto. (*De fait*). — On l'oppose à **de jure,** *de droit* : *Pour les légitimistes, Louis-Philippe était le roi* **de facto,** *et Henri V le roi* **de jure.**

De gustibus et coloribus non disputandum. (*Des goûts et des couleurs il ne faut pas disputer*). — Proverbe des scolastiques du moyen âge, qui est devenu français. Chacun est libre de penser, d'agir comme il lui plaît.

De jure. — V. DE FACTO.

Delenda Carthago. (*Il faut détruire Carthage*). — Paroles par lesquelles Caton l'Ancien (Florus, *Hist. rom.*, II, 15) terminait tous ses discours, sur quelque sujet que ce fût. S'emploient pour rendre une idée fixe que l'on a dans l'esprit, dont on poursuit avec acharnement la réalisation, et à laquelle on revient toujours.

De minimis non curat prætor. (*Le préteur ne s'occupe pas des petites affaires*). — Axiome que l'on cite pour signifier qu'un homme dans une certaine situation n'a pas à s'occuper de vétilles.

Dente lupus, cornu taurus petit. (*Le loup attaque de la dent, le taureau des cornes*). — Mots d'Horace (*Satires*, II, 1, 52). Chacun se sert des armes que la nature lui a données; chacun se défend comme il peut.

Dente superbo. (*D'une dent dédaigneuse*). — Expression figurée d'Horace (*Satires*, II, 6, 87) pour peindre le dédain avec lequel le rat de ville goûtait au repas frugal du rat des champs.

Dentibus albis. (*A dents blanches*). — Un satirique aimable fronde, persifle, mais toujours en riant, comme Horace, sans mordre jusqu'au sang, **dentibus albis.**

Deo gratias. (*Grâces soient rendues à Dieu*). — Mots qui reviennent fréquemment dans les prières liturgiques. Ils s'emploient familièrement pour faire entendre qu'on est content qu'une chose, qu'un discours, qui durait depuis fort longtemps, soit fini.

Deo ignoto. (*Au dieu inconnu*). — Saint Paul, prêchant l'Evangile à Athènes, lut sur un temple l'inscription : *Au dieu inconnu;* il déclara aux Grecs que le dieu des chrétiens était précisément celui-là. (*Actes des apôtres*, XVII, 22 et suiv.)

Deo juvante. (*Dieu aidant*). — Locution latine, qui a passé littéralement en français.

De omni re scibili, et quibusdam aliis. (*De toutes les choses qu'on peut savoir, et même de plusieurs autres*). — **De omni re scibili** était la devise du fameux Pic de La Mirandole, qui se faisait fort de tenir tête à tout venant sur tout ce que l'homme peut savoir; **et quibusdam aliis** est une addition d'un plaisant, peut-être de Voltaire, qui critique d'une manière piquante les prétentions du jeune savant. La devise est passée en proverbe avec son complément, et sert à désigner ironiquement un profond érudit, ou plutôt un homme qui ne sait rien et qui croit tout savoir.

De plano. (*Aisément; sans difficulté*). — *Faire une chose* **de plano.** Dans le langage juridique, Tout de suite, sans enquête, formalités, débats préliminaires : *divorce prononcé* **de plano.** *Être exproprié* **de plano.**

De profundis (s.-ent. *clamavi*). (*Des profondeurs de l'abîme* [j'ai crié]). — Premiers mots d'un psaume de la Pénitence (Ps. CXXIX) que l'on dit ordinairement dans les prières pour les morts. S'emploie substantivement. V. *Partie langue.*

Desinit in piscem. (*Finit en queue de poisson*). — Allusion au passage de l'*Art poétique* d'Horace (4), où le poète compare une œuvre d'art sans unité à un beau buste de femme qui se terminerait en queue de poisson :

Desinit in piscem *mulier formosa superne.*

Se dit des choses dont la fin ne répond pas au commencement.

Desipere in loco. (*Oublier la sagesse à propos*). — Fin d'un vers d'Horace (*Odes*, IV, 12, 28). Le poète y conseille à Virgile de *mêler à la sagesse un grain de folie.*

De stercore Ennii. (*Du fumier d'Ennius*). — Virgile (d'après Donat) disait avoir tiré des perles du *fumier d'Ennius*, pour s'excuser de lui avoir emprunté quelques-uns de ses vers.

De te fabula narratur. (*C'est de toi qu'il s'agit dans cette histoire*). — Expression d'Horace (*Satires*, I, 1, 69) qui, après avoir peint la folie de l'avare, s'adresse à son interlocuteur supposé. S'emploie pour faire observer à une personne que c'est d'elle qu'on parle, que c'est d'elle-même qu'on fait le portrait, quand elle paraît ne pas s'en apercevoir.

Deus, ecce deus! (*Le dieu, voici le dieu!*).	Exclamation prêtée par Virgile (*Enéide*, VI, 46) à la sibylle de Cumes qui se sent pénétrée par l'influence prophétique d'Apollon. Elle est restée le symbole de l'inspiration poétique.
Deus ex machina. (*Un dieu* [descendu] *au moyen d'une machine*).	Expression désignant l'intervention, dans une pièce de théâtre, d'un dieu, d'un être surnaturel descendu sur la scène au moyen d'une machine, et, au figuré, le dénouement, plus heureux que vraisemblable, d'une situation tragique.
Deus nobis hæc otia fecit. (*Un dieu nous a fait ces loisirs*).	Mots que Virgile (*Eglogues*, I, 6) met dans la bouche du berger Tityre, sous le nom duquel il raconte à un autre berger comment il a obtenu d'Auguste la restitution de son patrimoine.
De viris. (*Des hommes*).	Premiers mots d'un livre élémentaire, le *De viris illustribus urbis Romæ* (Des hommes illustres de la ville de Rome) par Lhomond, dans lequel on commence à apprendre le latin, dans les lycées et collèges.
De visu. (*Pour l'avoir vu*).	*Parler d'une chose* **de visu.**
Diem perdidi (*J'ai perdu ma journée*).	Paroles de Titus (selon *Suétone*), lorsqu'il avait passé un jour sans trouver l'occasion de faire du bien.
Dies iræ (*Jour de la colère*).	Premiers mots et titre d'une des quatre proses du missel romain, qu'on chante à l'office des morts.
Difficiles nugæ. (*Des bagatelles laborieuses*).	Martial (*Epigrammes*, II, 86) se moque des gens qui s'appliquent sérieusement à des enfantillages et suent à faire de l'esprit.
Dignus est intrare. (*Il est digne d'entrer*).	Formule empruntée à la cérémonie burlesque du *Malade imaginaire*, de Molière, et qui s'emploie toujours par plaisanterie, quand il s'agit d'admettre quelqu'un dans une corporation ou une société.
Di meliora piis. (*Que les dieux donnent de meilleures destinées aux hommes pieux*).	Exclamation de Virgile, à la fin de sa description de la Peste (*Géorgiques*, III, 513). On l'applique d'une façon générale : *Que l'avenir nous soit plus favorable,* **Di meliora.**
Dir l'orazion della bertuccia. (*Dire l'oraison du singe*).	Proverbe italien. *Marmotter des paroles inintelligibles; faire semblant de prier et remuer seulement les lèvres.*
Dis aliter visum. (*Les dieux en ont jugé autrement*).	Phrase de Virgile (*Enéide*, II, 428). Réflexion mélancolique du poète à propos du Troyen Riphée, qui aurait mérité par ses vertus d'échapper à la ruine de Troie.
Discite justitiam moniti, et non temnere divos. (*Apprenez à connaître la justice après cet avertissement, et à ne pas mépriser les dieux*).	Vers de Virgile (*Enéide*, VI, 620). Phlégias, roi de Béotie, ayant pillé le temple de Delphes, fut précipité par Apollon dans les Enfers et condamné à répéter à haute voix cet avertissement.
Disjecti membra poetæ. (*Les membres dispersés du poète*).	Mots tirés d'un passage d'Horace (*Satires*, I, 4, 62). *Un poète traduit en prose n'est pas rendu tout entier, mais on en retrouve encore les membres épars,* **disjecti membra poetæ.**
Displicuit nasus tuus. (*Ton nez a déplu*).	Hémistiche de Juvénal (*Satires*, VI, 495). Le poète vient de rappeler les mauvais traitements que parfois les dames romaines faisaient subir à leurs servantes. Il ajoute : « En quoi cette jeune fille est-elle coupable, *si ton nez t'a déplu?* » c'est-à-dire : « Est-ce sa faute si aujourd'hui tu te trouves laide? » Dans les applications, on donne à cet hémistiche un sens beaucoup plus général, pour faire entendre à quelqu'un qu'il est la victime du caprice, de l'arbitraire : *Son nez a déplu.*
Distinguo. (*Je distingue*).	Mot qui, dans l'arsenal de la scolastique, est le pendant de *concedo*, j'accorde, et de *nego*, je nie.
Divide ut regnes. (*Divise, afin de régner*).	Maxime politique énoncée par Machiavel, qui a été celle du sénat romain, de Louis XI, de Catherine de Médicis. La forme la plus générale est : *Divide ut imperes*, et *Divide et impera* (divise et règne).
Dixi. (*J'ai dit*).	Formule par laquelle on termine ordinairement l'exposé de ses preuves, un raisonnement un plaidoyer, etc.
Doctor in utroque.	V. IN UTROQUE JURE.
Doctus cum libro. (*Savant avec le livre*).	Se dit de ceux qui, incapables de penser par eux-mêmes, étalent une science d'emprunt et puisent leurs idées dans les ouvrages des autres.
Dominus dedit, Dominus abstulit; sit nomen Domini benedictum. (*Le Seigneur me l'a donné, le Seigneur me l'a enlevé; que le nom du Seigneur soit béni*).	Paroles de Job (*Livre de Job*, I, 20), tombé dans une extrême misère. On les cite comme exemple de résignation.
Dominus vobiscum. (*Le Seigneur soit avec vous*).	Paroles que le prêtre prononce plusieurs fois au cours de la célébration de la messe, en se retournant vers les fidèles.

Donec eris felix, multos numerabis amicos. (*Tant que tu seras heureux, tu compteras beaucoup d'amis*).
Vers d'Ovide (*Tristes*, I, 1, 39), exilé par Auguste et abandonné de ses amis. On ajoute d'ordinaire le second vers :
Tempora si fuerint nubila, solus eris.
(Si le ciel se couvre de nuages, tu seras seul.)
Cette réflexion convient à tous ceux qu'une foule d'amis encensent dans la prospérité et abandonnent dans le malheur.

Donec totum impleat orbem. (*Jusqu'à ce qu'il emplisse la terre entière*).
Devise du roi de France Henri II, placée au-dessous d'un croissant, et qu'il portait, dit-on, en l'honneur de Diane de Poitiers.

Dulce et decorum est pro patria mori. (*Il est doux et beau de mourir pour la patrie*).
Vers d'Horace (*Odes*, III, 2, 13), s'adressant aux jeunes Romains pour leur conseiller d'imiter les vertus de leurs ancêtres, et en particulier leur courage guerrier.

Dulces moriens reminiscitur Argos. (*Mourant, il revoit en souvenir sa chère Argos*).
Expression dont Virgile (*Enéide*, X, 782) se sert pour rendre plus touchante la douleur d'un jeune guerrier, Antor, qui avait suivi Enée en Italie, et meurt loin de sa patrie, tué par Mézence.

Dulcia linquimus arva. (*Nous abandonnons nos chères campagnes*).
Hémistiche de Virgile (*Eglogues*, I, 3). Mélibée déplore l'exil auquel il est condamné, après la bataille de Philippes, et regrette ses chères campagnes.

Dura lex, sed lex. (*La loi est dure, mais c'est la loi*).
Maxime que l'on rappelle en parlant d'une règle pénible à laquelle on est forcé de se soumettre.

Ecce homo. (*Voilà l'homme*).
Paroles de Pilate aux Juifs (saint Jean, XIX, 5) lorsqu'il leur montra Jésus-Christ ayant à la main un roseau pour sceptre et une couronne d'épines sur la tête. On s'en sert pour s'annoncer soi-même ou pour annoncer quelqu'un.

Ecce iterum Crispinus. (*Voici de nouveau Crispinus*).
C'est-à-dire : Voilà de nouveau l'importun, l'ennuyeux Crispinus. Mot de Juvénal (IV, 1). On n'emploie jamais cette locution qu'en mauvaise part.

Editio princeps. (*Première édition*).
Découvrir un Térence, **editio princeps.**

Ego sum qui sum. (*Je suis celui qui suis*).
C'est-à-dire : Je suis l'Etre des êtres, l'Etre suprême. Paroles de Dieu à Moïse (*Exode*, III, 14).

Eheu! fugaces labuntur anni. (*Hélas! les années s'enfuient rapidement*).
Passage d'Horace (*Odes*, II, 14, 1) qu'on rappelle en constatant, dans un esprit de mélancolie épicurienne, la fuite rapide des années.

Ejusdem farinæ. (*De la même farine*).
Se prend toujours en mauvaise part, pour établir une comparaison entre personnes ayant mêmes vices, mêmes défauts, etc.

Eli, eli, lamma sabacthani. (*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?*).
C'est le cri du Christ mourant sur la croix. (Saint Matthieu, XXVII, 46 ; saint Marc, XV, 34.)

Emunctæ naris. (*Aux narines mouchées*).
Expression d'Horace (*Satires*, I, 4, 8) pour désigner un homme qui a du nez, c'est-à-dire du discernement.

English spoken. (*On parle anglais*).
Phrase que l'on inscrit sur la devanture d'une boutique, etc., pour indiquer qu'on peut y trouver une personne parlant l'anglais.

Ense et aratro. (*Par l'épée et par la charrue*).
Devise du citoyen qui sert son pays en temps de guerre par son épée, en temps de paix par les travaux de l'agriculture. C'était la devise du maréchal Bugeaud, alors qu'il était gouverneur de l'Algérie.

Epicuri de grege porcum. (*Pourceau du troupeau d'Epicure*).
C'est ainsi que le voluptueux Horace ne craint pas de s'appeler dans une épître (I, 4, 16) à Tibulle, mais plutôt pour enchérir ironiquement sur le langage sévère des stoïciens, que pour se ravaler bénévolement au-dessous des brutes. Cependant, le mot est resté pour désigner les hommes ensevelis dans la matière et les jouissances grossières des sens.

Eppur (ou E pur), si muove. (*Et pourtant, elle se meut*).
Mots italiens attribués à Galilée, forcé de faire amende honorable pour avoir proclamé, après Copernic, que la terre tourne sur elle-même, contrairement à la lettre des Ecritures.

Ergo glu capiuntur aves. (*C'est pourquoi les oiseaux se prennent à la glu*).
Conclusion burlesque, par laquelle on terminait autrefois des raisonnements baroques.

Eripuit cælo fulmen sceptrumque tyrannis. (*Il a arraché la foudre au ciel et le sceptre aux tyrans*).
Inscription gravée sur le piédestal du buste de Franklin par Houdon ; allusion à la fois à ses découvertes scientifiques et à son rôle historique.

Eritis sicut dii. (*Vous serez comme des dieux*).
Paroles que le serpent adresse à Eve, dans le paradis terrestre, pour l'inviter à manger du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal (*Genèse*, III, 5). On rappelle quelquefois ces paroles à propos de promesses fallacieuses.

Errare humanum est. *(Il est de la nature de l'homme de se tromper).*	S'emploie pour expliquer, pour pallier une faute, une chute morale.
È sempre bene ! *(Il est toujours bien de...).*	Expression familière des Italiens précédant une proposition quelconque.
Est modus in rebus. *(Il y a une mesure en toutes choses).*	Pensée d'Horace (*Satires*, I, 1, 106), qui correspond au proverbe français : *L'excès en tout est un défaut.*
Et campos ubi Troja fuit. *(Et les champs où fut Troie).*	Hémistiche de Virgile (*Enéide*, III, 12). Troie est en flammes ; tous ceux qui ont échappé au désastre sont réunis autour d'Enée et quittent avec lui les ruines de la ville. Ce vers se rappelle comme une expression mélancolique de la douleur des peuples chassés de leur patrie.
Etiam periere ruinæ. *(Les ruines mêmes ont péri).*	Mots de Lucain (*Pharsale*, IX, 969) racontant la visite de César aux ruines de Troie. On les cite pour exprimer une ruine complète.
Etiamsi omnes, ego non *(Quand bien même tous les autres, moi non).*	Paroles de saint Pierre à Jésus, dans le jardin des Oliviers (saint Matthieu, XXVI, 35) : *Quand bien même tous les autres vous renieraient, je vous resterai fidèle.*
Et in Arcadia ego ! *(Et moi aussi, j'ai vécu en Arcadie !).*	Exclamation touchante qui sert d'épigraphe au célèbre tableau de Poussin : *les Bergers d'Arcadie* (v. *Part. hist.*), et qu'on emploie pour rappeler la durée éphémère du bonheur et le regret d'un bien que l'on a perdu.
Et nunc reges, intelligite ; erudimini qui judicatis terram. *(Et maintenant, rois, comprenez ; instruisez-vous, vous qui décidez du sort de la terre).*	Paroles du psalmiste (Ps. II, 10) prises comme texte par Bossuet dans son Oraison funèbre de la reine d'Angleterre, et qu'on rappelle pour marquer que l'expérience des autres doit nous instruire.
Et propter vitam, vivendi perdere causas. *(Pour vivre, perdre ce qui est la raison d'être de la vie).*	Vers de Juvénal (*Satires*, VIII, 84). Le poète reproche leurs vices aux patriciens dégénérés de son époque, et, prêchant la vertu à un interlocuteur imaginaire, il termine par ce vers. Il entend que l'honneur doit être pour nous la plus forte raison que nous ayons de vivre.
Et quasi cursores, vitæ lampada tradunt. *(Comme des coureurs, ils transmettent le flambeau de la vie).*	Vers de Lucrèce (*De natura rerum*, II, 79). A propos de la brièveté de la vie humaine, Lucrèce fait allusion à la fête grecque des lampadophories, fête nocturne où des relais de coureurs, disposés à l'avance, se transmettent de l'un à l'autre des torches enflammées. Lucrèce compare les hommes à ces coureurs qui rentrent dans la nuit après avoir passé le flambeau à un autre.
Eurêka. *(J'ai trouvé).*	Mot grec devenu proverbial. C'est l'exclamation d'Archimède découvrant tout d'un coup au bain, la loi de la pesanteur spécifique des corps.
Ex ou **Ab abrupto.** *(Brusquement ; sans préparation).*	*Monter à la tribune et parler* **ex abrupto.**
Ex æquo. *(A titre, à mérite égal).*	*Votre fils et le mien ont obtenu* **ex æquo** *le prix d'excellence.*
Exaudi. *(Exauce).*	Premier mot de l'introït de la messe du cinquième dimanche après Pâques.
Ex cathedra. *(Du haut de la chaire).*	En vertu de l'autorité enseignante que l'on tient de son titre : *Quand le pape parle* **ex cathedra,** *c'est comme chef de l'Eglise universelle. Par ext.* D'un ton doctoral : *Parler* **ex cathedra.**
Exceptis excipiendis. *(Excepté ce qu'il faut excepter).*	*C'est une règle générale,* **exceptis excipiendis.**
Ex commodo. *(A loisir ; à son aise).*	*Ce travail n'est pas pressé, faites-le* **ex commodo** (ou **tuo commodo**).
Ex consensu. *(Du consentement).*	Avec l'assentiment de la personne à qui l'on s'adresse ou de qui l'on parle.
Ex dono. *(D'un don).*	Formule par laquelle on marque qu'un objet, dans une collection, provient d'un cadeau, d'une libéralité ; on la fait suivre du nom du donateur.
Exegi monumentum ære perennius. *(J'ai achevé un monument plus durable que l'airain).*	Premier vers de la trentième et dernière ode du III[e] livre des *Odes* d'Horace. Le poète, terminant le recueil de ses trois premiers livres, promet à son œuvre l'immortalité. Souvent on cite seule la première ou la deuxième moitié du vers.
Exempli gratia. *(Par exemple).*	En abrégé *e. g.* On dit aussi, dans le même sens, **verbi gratia.**
Exeunt, exit. *(Ils sortent, il sort).*	Mots quelquefois employés, dans les pièces de théâtre, pour indiquer la sortie d'un ou de plusieurs personnages.
Ex nihilo nihil. *(De rien, rien).*	Célèbre aphorisme résumant la philosophie de Lucrèce et d'Epicure, mais tiré d'un vers de Perse (*Satires*, III, 24), qui commence par *De nihilo nihil* (*Rien ne vient de rien*), c'est-à-dire Rien n'a été tiré de rien, rien n'a été créé, mais tout ce qui existe existait déjà en quelque manière de toute éternité.

Ex ore parvulorum veritas.
(*La vérité sort de la bouche des enfants*).

L'enfant ne sait pas mentir. Ce proverbe est souvent cité en français.

Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor. . . . .
(*Qu'un vengeur naisse un jour de ma cendre*).

Imprécation de Didon mourante, dans Virgile (*Enéide*, IV, 625). Dans la pensée du poète, ce vengeur futur est Annibal, le plus terrible ennemi des Romains.

Expende Hannibalem . . . .
(*Pèse Annibal...*).

Commencement d'un vers de Juvénal (*Satires*, X, 147). *Pèse Annibal : combien de livres de cendres trouveras-tu dans ce grand capitaine?* Cette expression qui, dans Juvénal, fait partie d'un développement sur la vanité de la gloire militaire, se cite pour marquer la fragilité de toute espèce de grandeur humaine.

Experto crede Roberto. . . .
(*Crois-en Robert, qui le sait par expérience*).

Second hémistiche d'un vers d'un poème macaronique d'Antonius Arena. Ce Robert est le personnage qui parle. Se rappelle pour dire : *Crois-en ma propre expérience.*

Ex professo. . . . .
(*En homme qui possède parfaitement son sujet*).

Traiter une matière **ex professo.** — *Parler d'une chose* **ex professo.**

Extra muros. . . . .
(*Hors des murs*).

Maison située **extra muros,** hors de l'enceinte d'une ville.

Ex ungue leonem. . . . . .
(On reconnaît *le lion à la griffe*).

Au figuré, on reconnaît à certains traits la main d'un grand artiste.

Facit indignatio versum. . .
(*L'indignation fait jaillir le vers*).

Expression de Juvénal (*Satires*, I, 79), qui signifie que l'indignation suffit à inspirer la verve et l'éloquence.

Fœnum habet in cornu. . . .
(*Il a du foin à la corne*).

Horace (*Satires*, I, 4, 33) assimile plaisamment les satiriques à ces bœufs dangereux que l'on coiffe de foin ou de paille pour mettre en garde les passants. *Fuyez*, dit-il, *fuyez, il a du foin aux cornes.*

Fama volat. . . . .
(*La renommée vole*).

Expression de Virgile (*Enéide*, III, 121). Exprime la rapidité avec laquelle une nouvelle se répand.

Favete linguis. . . . . . .
(*Gardez un silence religieux*).

Commencement d'un vers d'Horace (*Odes*, III, 1, 2). Le poète demande qu'on fasse religieusement silence pour écouter les vérités morales qu'il va énoncer. Il emprunte la formule qu'adressait aux assistants celui qui allait célébrer une cérémonie religieuse. Euphémisme pour dire : *Faites silence; taisez-vous.*

Felix culpa ! . . . .
(*Heureuse faute!*)

Paroles transportées d'une homélie de saint Augustin dans une hymne qui se chante le samedi saint. Saint Augustin fait allusion à la chute de nos premiers parents, qui nous valut le Rédempteur.

Felix qui potuit rerum cognoscere causas . . . .
(*Heureux celui qui a pu pénétrer les causes secrètes des choses*).

Vers de Virgile (*Géorgiques*, II, 489), souvent cité pour vanter le bonheur de ceux dont l'esprit vigoureux pénètre les secrets de la nature et s'élève ainsi au-dessus des superstitions du vulgaire.

Fervet opus. . . . .
(*Le travail bouillonne*).

Expression employée par Virgile (*Géorgiques*, IV, 169) pour peindre l'activité des abeilles.

Festina lente. . . . .
(*Hâte-toi lentement*).

Mots attribués à Auguste, selon Suétone (*Auguste*, 25) : Allez lentement pour arriver plus vite à un travail bien fait. L'équivalent en grec est : *Speude bradeôs.* Boileau a dit de même : *Hâtez-vous lentement.*

Fiat lux. . . . .
(*Que la lumière soit*).

Allusion à la parole créatrice de la Genèse (I, 3) : « Dieu dit : *Que la lumière soit, et la lumière fut.* » Elle est devenue la devise de toute grande découverte, qui fait, en quelque sorte, passer une chose de la nuit au jour, du néant à l'être.

Fiat voluntas tua. . . . . .
(*Que votre volonté soit faite*).

Paroles tirées de l'*Oraison dominicale*, et qu'on emploie en manière d'acquiescement résigné.

Fidus Achates. . . . . . .
(*Le fidèle Achate*).

Expression de Virgile (*Enéide*, VI, 158) en parlant d'Achate, le plus fidèle des compagnons d'Enée. On l'emploie pour désigner un ami intime

Finis coronat opus. . . .
(*La fin couronne l'œuvre*).

S'emploie en bonne et en mauvaise part, pour marquer que la fin d'une chose est en rapport avec le commencement.

Flagrante delicto. . . . .
(*En flagrant délit*).

Il a été pris **flagrante delicto.**

Fluctuat nec mergitur. . . .
(*Il est battu par les flots, mais ne sombre pas*).

Devise de la ville de Paris, qui a pour emblème un vaisseau.

Fontes aquarum. . . . . .
(*Les sources des eaux*).

Expression tirée du psaume XLI, et que l'on emploie presque toujours plaisamment pour désigner, au figuré, une source abondante.

For ever! (*Pour toujours*). — Locution souvent employée en Angleterre, dans un sens exclamatif, comme on dirait en français : *Vive à jamais! General X.....* **for ever!**

Forsan et hæc olim meminisse juvabit. (*Peut-être un jour même ces souvenirs auront pour nous des charmes*). — Fin d'un vers de Virgile (*Enéide*, I, 203). C'est par ces mots qu'Enée cherche à réconforter ses compagnons dans leurs épreuves.

Fortunate senex! (*Heureux vieillard!*). — Exclamation de Virgile (*Eglogues*, I, 46). Le pasteur Mélibée adresse ces mots à Titvre, qui conserve son champ. Ils se rappellent pour peindre un vieillard heureux et vertueux.

Four in hand (fôr-inn-han'd). (*Quatre en main*). — Locution anglaise, Attelage à quatre chevaux. Au figuré : *Mener la vie* **four in hand,** c'est-à-dire *à grandes guides*, luxueusement.

Fugit irreparabile tempus (*Le temps irréparable fuit*). — Fin d'un vers de Virgile (*Géorgiques*, III, 284). Le poète se gourmande lui-même de se laisser aller à des digressions. Se cite pour marquer la fuite du temps.

Furia francese (fou-ria fran'-tché-sé) (*La furie française*). — Expression dont les Italiens, avec Machiavel, se servirent à partir de la bataille de Fornoue, pour caractériser l'impétuosité des Français.

Genus irritabile vatum (*La race irritable des poètes*). — Expression d'Horace (*Epîtres*, II, 2, 102), qui sert à caractériser l'extrême susceptibilité des poètes et des gens de lettres.

Gloria victis. (*Gloire aux vaincus*). — Antithèse de la locution latine **Væ victis.**

Go ahead! (gô ahèd). (*En avant!*). — Locution anglaise.

God save the king! (*Dieu sauve le roi!*) — Chant national des Anglais. *A l'arrivée du roi, la musique entonna le* **God save the king.** Si c'est la reine, on dit alors *God save the* **queen.**

Græcum est, non legitur. (*C'est du grec, cela ne se lit pas*). — Axiome du moyen âge, où le grec était si peu en crédit qu'on passait ce qui, dans les livres, était en grec. S'emploie pour dire : *Ne vous mêlez pas d'une chose où vous n'entendez rien.*

Grammatici certant. (*Les grammairiens discutent*). — Commencement d'un vers d'Horace (*Art poétique*, 78) qui se complète par : *et adhuc sub judice lis est.* V. ADHUC.

Grande mortalis ævi spatium (*Grand espace de la vie d'un homme*). — Expression par laquelle Tacite (*Vie d'Agricola*, ch. III) désigne les quinze années du règne de Domitien. (On n'applique pas toujours ces mots au même laps de temps que Tacite.)

Gratis pro Deo. (*Gratuitement pour l'amour de Dieu*). — *Travailler* **gratis pro Deo.**

Grosso modo. (*D'une manière grossière*). — Locution en bas latin, employée dans le sens de : *sommairement ; en gros ; par à peu près.*

Habeas corpus. (*Que tu aies le corps* [sous-entendu *ad subjiciendum*, pour le produire devant la cour]). — Nom d'une loi célèbre qui, en Angleterre, garantit la liberté individuelle des citoyens anglais, en ce qu'elle ordonne de produire le corps du détenu devant la cour, pour qu'elle statue sur la validité de l'arrestation.

Habemus confitentem reum. (*Nous avons un accusé qui avoue*). — Locution empruntée à l'exorde du discours de Cicéron en faveur de Ligarius (I, 2), partisan de Pompée, exilé après la victoire de César.

Habent sua fata libelli. (*Les livres ont leur destinée*). — Aphorisme du poète grammairien Terentianus Maurus. Il est lui-même un exemple de la vérité de sa réflexion, car on ne cite guère de lui que ce fragment de vers, et encore en le croyant d'un autre.

Hannibal ad portas. (*Hannibal* [est] *à nos portes*). — Cri des Romains après la bataille de Cannes (Cicéron, *De finibus*, IV, 9 ; Tite-Live, 23, 16), qu'on peut rappeler lorsqu'un ennemi nous menace.

Hapax legomenon. (*Chose dite une fois*). — Expression grecque désignant toute expression dont on ne connaît qu'un exemple (se dit surtout à propos des auteurs grecs ou latins).

Hic et nunc. (*Ici et maintenant*). — *Vous allez me payer* **hic et nunc,** c'est-à-dire tout de suite.

Hic jacet. (*Ci-gît*). — Premiers mots d'une inscription tumulaire.

Hic jacet lepus. (*Ici gît le lièvre*). — C'est là qu'est la difficulté.

High life (aï-laïf). (*Haute vie*). — Grande existence, grand monde, fashion. *Le* **high life** *parisien.*

Hoc caverat mens provida Reguli. (*L'âme prévoyante de Régulus y avait pris garde*). — On fait de cette pensée d'Horace (*Odes*, III, 5, 13) une application ironique. Nous ne manquons pas de prophètes qui toujours, après l'événement, prétendent l'avoir prévu.

Hoc erat in votis. . . . . . (*Cela était dans mes vœux*).	*Voilà ce que je désirais.* Mots d'Horace (*Satires*, II, 6, 1) que l'on rappelle en parlant d'un souhait dont la réalisation a comblé tous les désirs.
Hoc opus, hic labor est. . . . (*Voilà la difficulté, voilà ce qu'il y a de pénible*).	Commencement d'un vers de Virgile (*Enéide*, VI, 129). C'est par ces mots que la sibylle de Cumes explique à Enée la difficulté qu'il y a à revenir des Enfers. On les rappelle pour indiquer le point difficile d'une chose.
Hoc volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas. . . . . . (*Je le veux, je l'ordonne, que ma volonté tienne lieu de raison*).	Vers de Juvénal (*Satires*, VI, 223) qui met ces mots dans la bouche d'une femme impérieuse. Se cite en parlant d'une volonté arbitraire.
Hodie mihi, cras tibi. . . . (*Aujourd'hui à moi, demain à toi*).	S'adresse, dans le langage ordinaire, à une personne qui devra bientôt subir une épreuve à laquelle nous venons d'être soumis nous-mêmes.
Homo homini lupus. . . . . (*L'homme est un loup pour l'homme*).	Pensée de Plaute (*Asinaria*, II, 4, 88), reprise et illustrée par Bacon et Hobbes, et qui revient à dire que l'homme fait souvent beaucoup de mal à ses semblables.
Homo sum : humani nihil a me alienum puto. . . . . (*Je suis homme, et rien de ce qui touche à l'humanité ne m'est étranger*).	Vers de Térence (*l'Homme qui se punit lui-même*, I, 1, 25), exprimant le sentiment de la solidarité humaine.
Honest Iago. . . . . (*Honnête Iago*).	Mots ironiques de Shakspeare (*Othello*), appliqués à un scélérat. On s'en sert dans le même sens.
Honos alit artes. . . . . (*L'honneur nourrit les arts*).	Maxime de Cicéron (*Tusculanes*, I, 2, 4). L'indifférence est mortelle aux artistes, aux poètes ; c'est la considération dont ils jouissent, l'estime où on les a, qui les payent de leurs efforts.
Horresco referens. . . . . . . (*Je frémis en le racontant*).	Exclamation d'Enée racontant la mort de Laocoon (Virgile, *Enéide*, II, 204). Cependant, ces mots s'emploient presque toujours d'une manière familière et plaisante.
Hospes, hostis. . . . . (*Etranger, ennemi*).	C'est-à-dire : Tout étranger est un ennemi. Maxime politique qui est l'exagération d'un patriotisme exclusif.
Ignoti nulla cupido. . . . . . (*On ne désire pas ce qu'on ne connaît pas*).	Aphorisme d'Ovide : *Art d'aimer* (III, 397). L'indifférence naît de causes diverses, le plus souvent de l'ignorance : **ignoti nulla cupido.**
Impavidum ferient ruinæ. . (*Les ruines* [du monde] *le frapperaient sans l'émouvoir*).	Pensée d'Horace, dans l'ode célèbre (III, 3, 8), où il caractérise l'inébranlable fermeté de l'homme juste.
Imperium in imperio. . . . . (*Un Etat dans l'Etat*).	Locution qu'on emploie pour faire entendre qu'une classe particulière de citoyens échappe, ou veut échapper, à la loi commune.
In abstracto. . . . . (*Dans l'abstrait*).	*Beaucoup de principes élaborés* **in abstracto** *ne se vérifient pas dans la réalité des faits.*
In actu. . . . . (*En acte*).	*Puissance qui se révèle* **in actu.**
In æternum. . . . . (*Pour toujours*).	*S'engager* **in æternum** *par des vœux religieux.* On dit aussi **in perpetuum.**
In ambiguo. . . . . (*Dans le doute*).	*Malgré les discussions, la question demeure* **in ambiguo.** Dans le même sens, on dit **in dubio.**
In anima vili. . . . . (*Sur un être vil*).	Locution qui s'emploie à propos des expérimentations scientifiques faites d'ordinaire sur des animaux : *Essayer un poison* **in anima vili.**
In articulo mortis. . . . . . (*A l'article de la mort*).	*Se confesser, faire son testament* **in articulo mortis.** Même application que **in extremis.**
In bocca chiusa non entrò mai mosca. . . . . (*En bouche close, jamais n'entra mouche*).	Proverbe italien signifiant que, pour obtenir, il faut demander.
In cauda venenum. . . . . . (*Dans la queue, le venin*).	Comme le venin du scorpion est renfermé dans sa queue, les Romains tirèrent de cette circonstance le proverbe **in cauda venenum,** qu'ils appliquaient à la dernière partie d'une lettre, d'un discours, débutant sur un ton inoffensif, mais pour montrer ensuite plus de malice.
Incidis in Scyllam, cupiens vitare Charybdim. (*Tu tombes dans Scylla en voulant éviter Charybde*).	Vers de l'*Alexandréide* (V, 5, 301), de Gautier de Lille, équivalant à la locution française *tomber de Charybde en Scylla.* V. CHARYBDE (*part. hist.*).
Inde iræ. . . . . (*De là les colères*).	Mot de Juvénal (*Satires*, I, 168). Se rappelle pour dire : *Tels sont les motifs de son irritation.*

Indocti discant et ament meminisse periti. . . . . (*Que les ignorants apprennent, que ceux qui savent aiment à se ressouvenir*).	Vers du président Hénault, placé comme épigraphe en tête de son *Abrégé chronologique*. Il sert d'épigraphe à une foule d'ouvrages ou de travaux didactiques.
In extenso. . . . . (*En entier*).	*Compte rendu* **in extenso**, compte rendu sténographique des séances de la Chambre, opposé au *Compte rendu analytique*.
In extremis. . . . . (*Au dernier moment*).	*Se confesser* **in extremis**. — *Faire son testament* **in extremis**.
Infandum, regina, jubes, renovare dolorem. . . . . . (*Vous m'ordonnez, reine, de renouveler une indicible douleur*).	Vers de l'*Enéide* (II, 3). Mots par lesquels Enée commence le récit qu'il fait à Didon de la prise de Troie. On le cite, en manière de précaution oratoire, lorsqu'on a à faire quelque confidence plus ou moins douloureuse ; on l'emploie ordinairement par plaisanterie.
In fine. . . . . (*A la fin*).	A la fin d'un paragraphe ou d'un chapitre : *Cette disposition se trouve dans tel titre du code,* **in fine**.
In fiocchi (*in' fiok' ki*). . . . . (*En glands de passementerie*).	Locution italienne, qu'on emploie dans le sens de : *en tenue de gala.*
In foro conscientiæ. . . . . (*Au tribunal de la conscience*).	*Le monde ferme les yeux sur des pratiques qui doivent être condamnées* **in foro conscientiæ**.
In globo. . . . . (*En masse ; ensemble*).	*J'ai acheté tous ces livres* **in globo**. — *Cela vaut tant* **in globo**.
In hoc signo vinces. . . . . (*Tu vaincras par ce signe*).	Les historiens rapportent que, Constantin allant combattre contre Maxence, une croix se montra dans les airs à son armée avec ces mots : **In hoc signo vinces**. Il fit peindre ce signe sur son étendard ou *labarum*. S'emploie pour désigner ce qui, dans une circonstance quelconque, nous fera surmonter une difficulté ou remporter un avantage.
Initium sapientiæ, timor Domini. . . . . (*La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse*).	Phrase qui se trouve plusieurs fois dans la Bible (Ps. cx ; *Ecclésiastique*, I, 16), parfois sous une forme un peu différente : **Timor Domini, principium sapientiæ** (*Proverbes*, I, 7, et IX, 10) et qu'on rappelle souvent en remplaçant *Domini* par un autre mot.
In limine. . . . . (*Sur le seuil*).	Par extension : *au début. L'auteur de ce livre a inscrit un sonnet* **in limine**.
In limine litis. . . . . . . (*Au seuil du procès*).	Au moment où un procès va s'engager devant le tribunal : *Opposer* **in limine litis** *une fin de non-recevoir*.
In manus (tuas). . . . . . . (*Entre vos mains*).	Premiers mots de l'exclamation de Jésus mourant (S. Luc, XXIII, 46) : **In manus** *tuas, Domine, commendo spiritum meum* (Seigneur, je remets mon âme entre vos mains). Expression qui s'emploie dans cette phrase : *Dire son* **in manus**, recommander son âme à Dieu avant de mourir.
In medias res. . . . . . . (*Au milieu des choses*).	Autrement dit, *en plein sujet, au milieu de l'action*. Expression d'Horace (*Art poétique*, 148) expliquant qu'Homère jette son lecteur **in medias res**.
In medio stat virtus. . . . (*La vertu est au milieu*).	C'est-à-dire également éloignée des extrêmes.
In naturalibus. . . . . . . (*Dans l'état de nudité*).	*Surprendre quelqu'un* **in naturalibus**.
In partibus (infidelium). . . . (*Dans les pays occupés par les infidèles*).	Se dit de l'évêque dont le titre est purement honorifique, et ne donne droit à aucune juridiction. On dit par ironie : *ministre, ambassadeur*, etc., **in partibus**, pour désigner un fonctionnaire sans fonction.
In poculis. . . . . (*Au milieu des coupes*).	En buvant ; le verre en main : *Bien des gens ont l'habitude de traiter les moindres affaires* **in poculis**. On dit aussi **inter pocula**.
In præsenti. . . . . (*Dans le temps présent*).	*Aux uns le souvenir du passé, aux autres les espérances dans l'avenir servent de consolation pour les maux qu'ils souffrent* **in præsenti**.
In rerum natura. . . . . . (*Dans la nature des choses*).	*Une hypothèse scientifique qui ne se vérifie pas* **in rerum natura** *reste sans portée*.
In sacris. . . . . (*Dans les choses sacrées*).	*Il ne convient pas de conserver* **in sacris** *les préoccupations de l'esprit du monde*.
In sæcula sæculorum . . . . (*Dans les siècles des siècles*).	S'emploie figurément pour marquer la longue durée d'une chose. Cette locution, ainsi que *ad vitam æternam*, qui a le même sens, est empruntée à la liturgie latine.
Insalutato hospite. . . . . . (*Sans saluer son hôte*).	En toute hâte, sans prendre le temps de dire adieu : *Partir* **insalutato hospite**.
In silvam non ligna feras insanius. . . . . (*Porter du bois à une forêt ne serait pas plus insensé*).	Vers d'Horace (*Satires*, I, 10, 34). Le proverbe latin : *Porter du bois à une forêt* équivalait exactement au vieux dicton français : *Porter de l'eau à la rivière*.

In situ. (*Dans l'endroit même*). — Locution employée spécialement en minéralogie : *On a découvert des diamants* **in situ,** *dans la roche même où ils s'étaient formés.*

In solido. (*Dans le solide*). — Dans la masse. En masse, solidairement : *Complices condamnés* **in solido.**

In spiritualibus. (*Dans les choses spirituelles*). — *Tout trafic* **in spiritualibus** *est qualifié simonie.*

Instar omnium. (*Comme tout le monde*). — C'est-à-dire : En suivant la façon commune.

Intelligenti pauca. (*A qui sait comprendre, peu de mots suffisent*). — Devant certaines personnes, on peut parler à demi-mot.

In temporalibus. (*Dans les choses temporelles*). — *La disparition des Etats pontificaux a supprimé le pouvoir des papes* **in temporalibus.**

In tempore opportuno. (*En temps convenable*). — *Ce secours m'est venu* **in tempore opportuno.**

In tenui labor. (*Mince est le sujet*). — Début du quatrième livre des *Géorgiques*, où Virgile annonce qu'il va parler des abeilles, et il ajoute aussitôt : *at tenuis non gloria*, mais la gloire qui en est le fruit n'est pas petite.

In terminis. (*En dernier lieu*). — Décision rendue **in terminis,** celle qui met fin à l'instance, au procès.

Inter nos. (*Entre nous*). — **Inter nos,** *ce n'est pas son esprit qui l'a fait arriver là.*

Intus et in cute. (*Intérieurement et sous la peau*). — Fragment d'un vers de Perse (*Satires*, III, 30) disant à son contradicteur : *Je te connais à fond et sous la peau. Se scruter au fond du cœur,* **intus et in cute.**

In utroque jure. (*En l'un et l'autre droit*). — En droit civil et en droit canon : *Un docteur* **in utroque jure.** On dit aussi par abréviation **in utroque.**

In vino veritas. (*La vérité dans le vin*). — C'est-à-dire : L'homme est expansif quand il a bu du vin ; la vérité, qu'il ne dirait pas à jeun, lui échappe alors.

Invita Minerva. (*En dépit de Minerve*). — Ecrire en dépit de Minerve, rimer malgré Minerve. Expression d'Horace (*Art poétique*, 385). Se dit d'un auteur sans talent, sans inspiration, qui s'obstine à vouloir écrire *quand même.*

In vitium ducit culpæ fuga. (*La crainte d'un défaut fait tomber dans un vice*). — Pensée d'Horace (*Art poétique*, 31), en parlant des lois de l'esthétique. Boileau a dit presque dans le même sens :

Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire.

In vitro. (*Dans le verre*). — Expression désignant toute réaction physiologique qui se fait en dehors de l'organisme (dans des tubes, des éprouvettes, etc.) : *Constatations faites* **in vitro.**

In vivo. (*Dans l'être vivant*). — Expression désignant toute réaction physiologique qui se fait dans l'organisme : *Expérimentation* **in vivo.**

Io non so lettere. (*Je ne connais pas les lettres*). — *Je ne sais pas lire.* Réponse plaisante de Jules II, pape, à Michel-Ange qui, faisant la statue de ce pontife, lui demandait s'il fallait lui mettre un livre entre les mains ; « Mets-moi dans la main une épée, répondit le pape : *je ne sais pas lire.* »

Ipso facto. (*Par le fait même*). — *Celui qui frappe un prêtre est excommunié* **ipso facto.**

Ira furor brevis est. (*La colère est une courte folie*). — Maxime d'Horace (*Epîtres*, I, 2, 62) ; la colère, comme toute passion violente, est une aliénation momentanée.

Is fecit cui prodest. (*Celui-là a fait, à qui la chose faite est utile*). — Le coupable est presque toujours celui à qui le délit ou le crime profite. On ne doit se servir qu'avec circonspection de ce vieil axiome de droit.

Is pater est, quem nuptiæ demonstrant. (*Celui-là est le père, que le mariage légal désigne*). — Principe du droit romain, reproduit par notre code : L'enfant conçu pendant le mariage est réputé avoir pour père le mari.

Ita diis placuit. (*Ainsi il a plu aux dieux*). — Locution que l'on emploie dans le sens de : la chose est faite, accomplie, il n'y a plus à y revenir.

Ita est. (*Il en est ainsi*). — Formule de visa, mise anciennement sur les grosses, pour certifier leur conformité avec la minute.

Italia (L') farà da sè. (*L'Italie fera par soi*). — C'est-à-dire : L'Italie n'a besoin de personne. Dicton favori des Italiens, à l'époque où l'unité de l'Italie était en voie de formation.

Italia irredenta. (*L'Italie non rachetée*). — Expression par laquelle les Italiens désignent les pays de mœurs et de langue italiennes qui sont séparés politiquement de l'Italie (Istrie, Tessin, région de Nice, Corse, Malte).

Ite, missa est. (*Allez, la messe est dite*). — Formule liturgique de la messe qui précède la bénédiction finale donnée par le célébrant.

Jam proximus ardet Ucalegon. (*Déjà brûle le palais d'Ucalégon, voisin du nôtre*). — Exclamation d'Enée (Virgile, *Enéide*, II, 311) lorsque, arraché au sommeil, il s'aperçoit que Troie est en flammes. Ces mots s'emploient pour marquer l'imminence d'un danger.

Judicatum solvi. (*Que ce qui est jugé est payé*). — Usité seulement dans l'expression juridique : *Caution* **judicatum solvi**, caution exigée d'un étranger demandeur dans une instance en France contre un Français pour assurer le payement des frais d'un procès.

Jurare in verba magistri. (*Jurer sur les paroles du maître*). — Allusion d'Horace (*Epîtres*, I, 1, 14) à ces disciples trop respectueux pour qui l'autorité d'un philosophe qu'ils ont pris pour maître suffit.

Jure et facto. (*De droit et de fait*). — *Henri IV ne fut roi* **jure et facto** *qu'après son entrée solennelle dans Paris.*

Juro. (*Je le jure*). — Mot qui rappelle une scène du *Malade imaginaire*, de Molière, dans laquelle Argan, reçu docteur, prête serment et, à chaque promesse saugrenue que lui demande le président, répond solennellement : **Juro.**

Jus est ars boni et æqui. (*Le droit est l'art du bien et du juste*). — Telle est l'élégante définition du droit donnée par le Digeste.

Jus et norma loquendi. (*La loi et la règle du langage*). — Horace dit, dans son *Art poétique* (72), que c'est l'usage qui décide en maître et règle les lois du langage.

Jus gentium. (*Droit des gens*). — Chez les Romains, droit appliqué aux étrangers. Aujourd'hui, le droit international.

Jus privatum. (*Droit privé*). — Droit des particuliers entre eux, droit civil.

Jus publicum. (*Droit public*). — Droit commun à l'universalité des citoyens, envisagée chez un seul peuple, dans leurs rapports avec l'Etat ; droit politique.

Justæ nuptiæ. (*Justes noces*). — Mots par lesquels les Romains désignaient le mariage légal.

Justum et tenacem. (*L'homme juste et ferme*). — Commencement d'une ode (III, 3, 1) où Horace développe cette idée que le monde se briserait sans émouvoir l'homme juste et ferme. V. IMPAVIDUM.

Ktêma eis aei. (*Un trésor, un bien pour toujours, une acquisition définitive.*) — Expression de Thucydide (*Guerre du Péloponèse*, I, 22). L'historien, caractérisant son œuvre, dit qu'il a composé non pas un discours d'apparat destiné à des auditeurs d'un moment, mais un monument durable.

Labor omnia vincit improbus. (*Un travail opiniâtre vient à bout de tout*). — Fragments de deux vers des *Géorgiques* de Virgile (I, 144-145) devenus proverbes.

Lapsus calami. (*Faute échappée à la plume*). — S'emploie dans le même sens que *lapsus linguæ*, mais en parlant des fautes écrites.

Lapsus linguæ. (*Faute échappée à la langue*). — « *Atteler la* voiture *au* cheval » *est un* **lapsus linguæ.** — *Les personnes distraites font souvent des* **lapsus linguæ.**

Lasciate ogni speranza, voi che' ntrate. (*Laissez toute espérance, vous qui entrez*). — Inscription qui, dans le poème de Dante, est placée à la porte des Enfers (*Enfer*, III, 9).

Latet anguis in herba. (*Un serpent se cache sous l'herbe*). — Expression de Virgile (*Eglogues*, III, 93), qu'on rappelle pour mettre en garde contre un danger caché.

Lato sensu (*Au sens large*). — Locution latine signifiant Au sens large, Par extension, et qui s'oppose à l'expression *stricto sensu* (dans le sens strict).

Laudator temporis acti. (*Celui qui fait l'éloge du temps passé*). — Fin d'un vers d'Horace (*Art poétique*, 173) où il fait ressortir ce défaut ordinaire aux vieillards de dénigrer le présent au profit du passé.

Lege, quæso. (*Lisez, je vous prie*). — Formule que les élèves inscrivent en tête de leur copie, lorsqu'ils désirent qu'elle soit lue par le professeur.

Levius fit patientia Quidquid corrigere est nefas. (*La résignation allège tous les maux auxquels il n'est pas permis de remédier*). — Maxime philosophique d'Horace (*Odes*, I, 24, 19) qui a son pendant chez nous dans le dicton populaire : *Quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a.*

Lex est quod notamus. (*Ce que nous écrivons fait loi*). — Devise de la chambres des notaires, à Paris. Elle est due à Santeul.

Loco dolenti. (*A l'endroit douloureux*). — Mots qui s'emploient en médecine : *On appliquera le topique* **loco dolenti.**

Lucidus ordo. (*Une claire disposition*).	Expression d'Horace (*Art poétique*, 41) : *Le* **lucidus ordo** *est une des qualités essentielles des grands écrivains français.*
Macte animo! (*Bon courage!*).	Mots latins qui figurent dans le vers de Stace : *Macte animo, generose puer, sic itur ad astra,* (Courage, enfant, c'est ainsi qu'on s'élève jusqu'au ciel), vers qui a été pris, légèrement modifié, à Virgile (*Enéide*, IX, 641).
Magister dixit. (*Le maître l'a dit*).	Paroles sacramentelles par lesquelles les scolastiques du moyen âge prétendaient citer comme un argument sans réplique l'opinion du maître (Aristote), à l'instar des disciples de Pythagore. Aujourd'hui, ces mots se disent, par extension, de tout chef d'une école, d'une doctrine, d'un parti. On dit aussi **ipse dixit** (en grec : *autos ephê*).
Magnæ spes altera Romæ. (*Second espoir de la grande Rome*).	Expression de Virgile, appliquée au fils d'Enée, Ascagne (*Enéide*, XII, 167). Elle peut servir à désigner le second personnage d'un Etat.
Magni nominis umbra. (*L'ombre d'un grand nom*).	Célèbre hémistiche de Lucain (*Pharsale*, I, 135). Le poète fait allusion à Pompée, qui a perdu sous la toge ses vertus guerrières. La même expression se rencontre dans Sénèque le Tragique (*Octavie*, 71). *Elle se rappelle à propos des hommes ou des choses qui ont eu leur heure de gloire et dont il ne reste plus qu'un souvenir.*
Major e longinquo reverentia. (*L'éloignement augmente le prestige*).	Mot célèbre de Tacite (*Annales*, I, 47) souvent cité pour signifier que nous sommes portés à admirer de confiance ce qui est éloigné de nous dans le temps ou dans l'espace.
Majores pennas nido. (*Des ailes plus grandes que le nid*).	Spirituelle expression d'Horace (*Epîtres*, I, 20-21) à propos de sa propre vie. Elle s'applique à ceux qui, dans une condition médiocre, aspirent à de hautes destinées.
Malesuada fames. (*La faim mauvaise conseillère*).	Virgile (*Enéide*, VI, 276), énumérant les monstres qui gardent l'entrée des Enfers, caractérise ainsi la faim.
Mane, thecel, pharès. (*Pesé, compté, divisé*).	Menace prophétique qu'une main invisible écrivit sur les murs de la salle dans laquelle Balthazar se livrait à sa dernière orgie, au moment où Cyrus pénétrait dans Babylone (*Livre de Daniel*, ch. V.).
Manibus date lilia plenis. (*Donnez les lis à pleines mains*).	Paroles d'Anchise (Virgile, *Enéide*, VI, 883) à propos de Marcellus (v. *Tu Marcellus eris*). Il réclame des fleurs pour en couvrir le tombeau de l'infortuné jeune homme.
Man spricht deutsch. (*On parle allemand*).	Phrase que l'on inscrit sur la devanture d'une boutique, etc., pour indiquer qu'on peut y trouver une personne parlant allemand.
Manu militari. (*Par la main militaire*).	Locution usitée surtout dans le langage juridique et qui équivaut à : par l'emploi de la force armée, de la gendarmerie : *Expulser quelqu'un* **manu militari.**
Margaritas ante porcos. ([Ne jetez pas] *des perles devant les pourceaux*).	Paroles de l'Evangile (saint Matthieu, VII, 6) qui, dans l'application, signifient qu'il ne faut pas parler devant un ignorant de choses qu'il ne comprend pas.
Materiam superabat opus. (*Le travail surpassait la matière*).	Expression d'Ovide (*Métamorphoses*, II, 5) décrivant le temple du Soleil. On peut dire cela de tous les objets d'art dignes de ce nom, d'un livre dont la forme l'emporte sur le sujet traité, etc.
Maxima debetur puero reverentia. (*Le plus grand respect est dû à l'enfant*).	Vers célèbre de Juvénal (*Satires*, XIV, 47). Il indique de quelle prudence attentive il faut user pour que rien ne vienne souiller l'innocence des enfants.
Medice, cura te ipsum. (*Médecin, guéris-toi toi-même*).	Se dit de ceux qui donnent des conseils qu'ils devraient commencer par pratiquer eux-mêmes.
Mehr Licht. (*Plus de lumière*).	Expression allemande. Dernières paroles de Gœthe demandant qu'on ouvrît une fenêtre pour donner plus de lumière, et qu'on cite dans un sens tout différent pour dire : « Plus de clarté intellectuelle, plus de savoir, de vérité. »
Melioribus annis. (*Dans des temps plus heureux*).	Fin d'un vers de Virgile (*Enéide*, VI, 649). S'emploie en parlant d'un temps qu'on regrette.
Me, me adsum qui feci. (*C'est moi, moi qui l'ai fait*).	Hémistiche de Virgile (*Enéide*, IX, 426), cri sublime que pousse Nisus pour chercher à détourner les coups qui menacent son ami Euryale.
Memento, homo, quia pulvis es et in pulverem reverteris. (*Souviens-toi, homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière*).	Paroles que prononce le prêtre en marquant de cendre le front des fidèles, le jour des Cendres, en souvenir de la parole de la Genèse dite par Dieu à Adam après le péché originel.
Mens agitat molem. (*L'esprit meut la masse*).	Commencement d'un vers de Virgile (*Enéide*, VI, 727) placé dans une explication panthéiste et stoïcienne du monde et signifiant qu'un principe spirituel anime le monde. S'emploie dans un sens un peu différent pour désigner tout ce qui marque l'empire de l'intelligence sur la matière.

Mens divinior. (*Souffle divin*).	Expression poétique par laquelle Horace (*Satires*, I, 4, 43) désigne l'inspiration, ce que Boileau appelle *du ciel l'influence secrète*.
Mens sana in corpore sano. (*Ame saine dans un corps sain*).	Maxime de Juvénal (*Satires*, X, 356). L'homme vraiment sage, dit le poète, ne demande au ciel que *la santé de l'âme avec la santé du corps*. Dans l'application, ces vers sont souvent détournés de leur sens pour exprimer que la santé du corps est une condition importante de la santé de l'esprit.
Mettere la coda dove non va il capo. (*Mettre la queue où la tête ne passe pas*).	Savoir se retourner, changer de tactique suivant les événements. Proverbe italien.
Minima de malis. (*Des maux choisir les moindres*).	Proverbe tiré des fables de Phèdre.
Minus habens (*Ayant moins*).	Expression qu'on emploie familièrement pour désigner un homme de peu de capacité : *C'est un* **minus habens.**
Mirabile visu. (*Chose admirable à voir*).	*C'était vraiment un spectacle curieux,* **mirabile visu.** Dans un sens analogue, on dit **mirabile dictu,** chose étonnante à dire.
Modus faciendi. (*Manière de faire*).	Façon d'agir : *Le* **modus faciendi** *trahit presque toujours l'intention de l'agent*.
Modus vivendi. (*Manière de vivre*).	Accommodement, transaction moyennant laquelle il soit possible à deux parties en litige de se supporter mutuellement : *Adopter un* **modus vivendi.**
Molle atque facetum. (*Le doux et le fin*).	Expression d'Horace (*Satires*, I, 10, 44) disant que les Muses ont accordé à Virgile la grâce et la jeunesse.
Monstrum horrendum, informe, ingens. (*Monstre horrible, hideux, colossal*).	Portrait que fait Virgile (*Enéide*, III, 658) du cyclope Polyphème, qu'Ulysse vient d'aveugler.
More majorum. (*D'après la coutume des ancêtres*).	*Quand les protestants de Bohême firent la seconde défénestration de Prague, ils déclarèrent qu'ils agissaient* **more majorum.**
Mors ultima ratio. (*La mort est la raison finale de tout*).	*La haine, l'envie, tout s'efface au trépas :* **mors ultima ratio.**
Motu proprio. (*De son propre mouvement*).	Substantivement. Acte volontaire que l'on fait en pleine liberté. Se dit de certaines bulles du pape.
Much ado about nothing (meutch a-dou a-baoutt noth'ing'). (*Beaucoup de bruit pour rien*).	Titre d'une comédie de Shakspeare, devenu proverbial, surtout sous sa forme française.
Multa paucis. (*Beaucoup dans peu de mots*).	Expression qui s'applique aux écrivains concis.
Multi sunt vocati, pauci vero electi (*Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus*).	Paroles de l'Evangile (saint Matthieu, XX et XXII) qui ne regardent que la vie future, mais qu'on applique à la vie présente, dans une foule de circonstances.
Mutatis mutandis. (*En changeant ce qui doit être changé*).	En faisant les changements nécessaires : *Reprendre un projet de loi* **mutatis mutandis.**
Mutato nomine. (*Le nom étant changé*).	*C'est* **mutato nomine,** *toujours la même chose ; il n'y a que l'appellation qui diffère.*
Nascuntur poetæ, fiunt oratores (*On naît poète, on devient orateur*).	En d'autres termes, *l'éloquence est fille de l'art, la poésie est fille de la nature.* Brillat-Savarin, dans les *Aphorismes* qui précèdent sa *Physiologie du goût*, a plaisamment parodié l'axiome latin : *On devient cuisinier, mais on naît rôtisseur.*
Naturam expelles furca, tamen usque recurret. (*Chassez la nature avec une fourche, elle reviendra toujours en courant*).	Vers d'Horace (*Epîtres*, I, 10, 24) que Destouches, dans son *Glorieux* (III, 5), a traduit par le vers célèbre : *Chassez le naturel, il revient au galop.*
Natura non facit saltus. (*La nature ne fait pas de sauts*).	C'est-à-dire : La nature ne crée ni espèces ni genres absolument tranchés ; il y a toujours entre eux quelque intermédiaire qui les relie l'un à l'autre. Aphorisme scientifique énoncé par Leibniz (*Nouveaux Essais*, IV, 16).
Nec mortale sonans. (*Dont la voix n'a pas l'accent de celle des mortels*).	Hémistiche de Virgile (*Enéide*, VI, 50). Il exprime ainsi l'effet de l'enthousiasme qui saisit la sibylle au moment où elle est animée de l'esprit prophétique. On rappelle cette expression à propos des grands orateurs, des grands poètes, etc.

Nec pluribus impar. (*Non inégal à plusieurs soleils même*). — C'est-à-dire *supérieur à tout le monde, au-dessus du reste des hommes.* Orgueilleuse devise de Louis XIV qui avait pour emblème le soleil.

Nec plus ultra. (*Non plus loin ; non au delà*). — Inscription gravée par Hercule, selon la Fable, sur les monts Calpé et Abyla, qu'il crut être les bornes du monde, et qu'il sépara pour joindre l'Océan à la Méditerranée. Sert à désigner un terme qui n'a pas été ou ne saurait être dépassé : *cette statue est le* **nec plus ultra** *de l'élégance.* On dit aussi **non plus ultra.**

Negotiorum gestor. (*Gérant d'affaires*). — Mandataire : *Agir en qualité de* **negotiorum gestor.**

Neque semper arcum tendit Apollo. (*Apollon ne tend pas toujours son arc*). — Horace (*Odes*, II, 10, 19) veut dire qu'Apollon ne dirige pas toujours ses flèches contre les hommes, comme il le fait dans l'*Iliade*. Mais dans l'application on rappelle ce vers pour dire que le dieu lui-même se repose quelquefois et que, par conséquent, le repos est nécessaire.

Ne quid nimis. (*Rien de trop*). — Sentence qui, empruntée par les Latins aux Grecs (*mêden agan*), avait le sens de : *L'excès en tout est un défaut.*

Nescio vos. (*Je ne vous connais pas*). — Mots empruntés d'une parabole de l'Evangile (saint Matthieu, XXV, 12), où il est répondu aux vierges folles qui viennent trop tard : **Nescio vos**, je ne vous connais pas, c'est-à-dire On n'entre plus. Cette locution s'emploie familièrement par forme de refus : *Adressez-vous à d'autres,* **nescio vos.**

Nescit vox missa reverti. (*La parole une fois émise ne peut être rappelée*). — Aphorisme d'Horace, dans l'*Art poétique* (390). Il s'agit de la parole écrite. Horace conseille aux écrivains de garder longtemps un ouvrage avant de le faire paraître, pour mieux le corriger.

Nessun maggior dolore Che ricordarsi del tempo felice Nella miseria. (*Il n'y a pas de plus grande douleur que de se rappeler le temps du bonheur dans l'infortune*). — Vers de Dante dans *la Divine Comédie* (*Enfer*, V, 121-123). C'est par ces mots que Francesca de Rimini commence à faire au poète le récit de ses malheureuses amours, dont elle souffre aux Enfers la punition.

Ne sutor ultra crepidam. — V. SUTOR NE SUPRA CREPIDAM.

Ne varietur. (*Afin qu'il n'y soit rien changé*). — *Faire parafer un acte, un document* **ne varietur.** — Une édition **ne varietur.**

Nigro notanda lapillo. (*A marquer d'une pierre noire*). — Se disait chez les anciens des jours néfastes, des jours malheureux. Dans un sens opposé, on disait : **Albo notanda lapillo.** V. ALBO.

Nil actum reputans, si quid superesset agendum. (*Pensant qu'il n'y avait rien de fait, tant qu'il restait quelque chose à faire*). — Forme que l'on donne souvent à un vers de Lucain dans la *Pharsale* (II, 657) dont le véritable texte est :

Nil actum credens, dum quid superesset agendum

C'est le trait principal du caractère de César.

Nil admirari. (*Ne s'émouvoir de rien*). — Mots d'Horace (*Epîtres*, I, 6, 1). Cette maxime stoïcienne est d'après lui le principe du bonheur. S'emploie souvent dans le sens de : *ne s'étonner de rien* et est pris alors comme la devise des indifférents.

Nil medium est. (*Il n'y a pas de milieu*). — On dit cela aux gens qui sont obligés de choisir entre deux choses pénibles.

Nil novi sub sole. (*Rien de nouveau sous le soleil*). — Paroles de Salomon, dans l'*Ecclésiaste* (I, 10).

Nolens, volens. (*Ne voulant pas, voulant*). — Expression latine qui équivaut à l'expression française *bon gré mal gré.*

Noli me tangere. (*Ne me touchez pas*). — Expression tirée de l'Evangile de saint Jean (XX, 17). Ce sont les paroles de Jésus à la Madeleine. Se rappelle quand on parle d'une chose à laquelle une sorte de religion empêche de toucher.

Non bis in idem. (*Non deux fois pour la même chose*). — Axiome de jurisprudence, en vertu duquel on ne peut être jugé deux fois pour le même délit.

Non decet. (*Cela ne convient pas*). — Locution qu'on emploie pour avertir quelqu'un de l'inconvenance d'un acte ou d'une parole.

Non erat his locus. (*Ce n'en était pas la place*). — Mots empruntés de l'*Art poétique* d'Horace (19) et par lesquels le poète blâme les digressions. S'emploie à propos d'une chose faite à contretemps. On les cite souvent inexactement : **Non est (ou non erat) hic** (ici) **locus.**

Non ignara mali, miseris succurrere disco. (*Connaissant moi-même le malheur, je sais secourir les malheureux*). — Paroles touchantes par lesquelles Didon accueille Enée et ses compagnons d'exil (Virgile, *Enéide*, I, 630).

Non licet omnibus adire Corinthum. (*Il n'est pas donné à tout le monde d'aller à Corinthe*). — Traduction latine d'un proverbe grec exprimant que les plaisirs étaient si coûteux à Corinthe qu'il n'était pas permis à tous d'y aller séjourner. Se rappelle à propos de toutes les choses auxquelles il faut renoncer faute d'argent, de moyens, etc.

Non liquet. (*Cela n'est pas clair*). — Cette locution s'emploie pour indiquer qu'une chose est obscure, peu intelligible.

Non multa, sed multum. . . . (*Non pas des choses nombreuses, mais quelque chose d'important*).	Se dit en parlant de résultats qui valent non par leur nombre, mais par leur importance.
Non, nisi parendo, vincitur. (*On ne la* [le] *vainc qu'en lui obéissant*).	Axiome que le philosophe François Bacon applique à la nature. Pour faire servir la nature aux besoins de l'homme, il faut obéir à ses lois.
Non nova, sed nove. . . . . (*Non pas des choses nouvelles, mais d'une manière nouvelle*).	Se dit par exemple d'un écrivain qui n'apporte pas d'idées nouvelles, mais qui fait siennes des idées déjà connues en les présentant d'une manière nouvelle, dans un ordre qui lui est propre.
Non omnia possumus omnes. (*Nous ne pouvons tous toutes choses*).	Expression de Virgile (*Eglogues*, VIII, 63). Tout le monde n'a pas toutes les aptitudes ; l'homme n'est pas universel.
Non omnis moriar . . . . . (*Je ne mourrai pas tout entier*).	Pensée d'Horace (*Odes*, III, 30, 6) : Je ne mourrai pas tout entier, car mon œuvre me survivra.
Non possumus. . . . . . . (*Nous ne pouvons*).	Réponse de saint Pierre et de saint Jean aux princes des prêtres qui voulaient leur interdire de prêcher l'Evangile (*Actes des Apôtres*, IV, 19-20). Dans l'application, ces mots expriment un refus sur lequel on ne peut revenir. S'emploie aussi substantivement : *Opposer un* **non possumus.**
Non videbis annos Petri. . . (*Tu ne verras pas les années de Pierre*).	Saint Pierre a occupé vingt-quatre ans le siège pontifical : *L'aphorisme* **non videbis annos Petri** *a pu s'appliquer à tous les papes jusqu'à Pie IX.*
Nosce te ipsum. . . . . . . (*Connais-toi toi-même*).	Traduction latine de la fameuse inscription grecque *Gnôthi seauton*, laquelle figurait sur le fronton du temple de Delphes.
Novissima verba. . . . . . (*Les dernières paroles*).	Les paroles les plus récentes. Ces mots servent ordinairement à désigner les dernières paroles d'un mourant.
Nulla dies sine linea. . . . (*Pas un jour sans une ligne*).	Mots prêtés par Pline (*Histoire naturelle*, 35-36) à Apelle, qui ne passait pas un jour sans tracer une ligne, c'est-à-dire sans peindre. Cette expression s'applique surtout aux écrivains.
Numero Deus impare gaudet. (*Le nombre impair plaît à Dieu*).	Hémistiche de Virgile (*Eglogues*, VIII, 75), où le poète fait allusion, sans doute, aux propriétés mystiques que l'antiquité grecque attribuait aux nombres impairs.
Nunc dimittis servum tuum, Domine. . . . . (*Maintenant, tu renvoies ton serviteur, Seigneur*).	Paroles du vieillard juif Siméon, après avoir vu le Messie (Evang. selon saint Luc, II, 25). On peut mourir après avoir vu s'accomplir ses plus chères espérances.
Nunc est bibendum. . . . . (*C'est maintenant qu'il faut boire*).	Mots empruntés à Horace dans une ode (I, 37, 1) composée à l'occasion de la victoire d'Actium. Manière familière de dire qu'il faut célébrer un grand succès, un succès inespéré.
Nutrio et exstinguo. . . . . (*Je* [le] *nourris et je l'éteins*).	Devise qui accompagnait la salamandre sur les armes de François Ier, par allusion à cette ancienne croyance que les salamandres sont capables de vivre dans le feu et même d'en activer l'ardeur.
O altitudo ! . . . . (*O profondeur !*).	Exclamation de saint Paul (*Epître aux Romains*, XI, 33) en parlant de la science et de la sagesse divines. Ces mots se rappellent à propos d'un mystère insondable.
Obscurum per obscurius. . . (*L'obscur par le plus obscur*).	*Dire que l'opium fait dormir parce qu'il a une vertu dormitive, c'est expliquer* **obscurum per obscurius.**
Oculos habent et non videbunt. (*Ils ont des yeux et ne verront pas*).	Paroles tirées du psaume *In exitu Israel de Ægypto* (Ps. CXIII), où elles caractérisent les idoles des nations. On les applique à ceux qu'une cause quelconque frappe d'aveuglement intellectuel. Dans le même psaume, on trouve les phrases : **Os habent, et non loquentur :** *Elles ont une bouche et ne parleront pas ;* **Manus habent, et non palpabunt :** *Elles ont des mains et ne toucheront pas*, etc.
Oderint, dum metuant. . . . (*Qu'ils me haïssent, pourvu qu'ils me craignent*).	Expression du poète tragique Attius (*Atrée*), citée par Cicéron (*De officiis*, I, 28, 97). Elle peut servir de devise aux souverains autoritaires et soupçonneux.
Odi profanum vulgus. . . . (*Je hais le profane vulgaire*).	Pensée d'Horace (*Odes*, III, 1, 1) qui se flatte de mépriser les applaudissements de la foule et de ne rechercher que les suffrages des gens de goût.
O fortunatos nimium, sua si bona norint, Agricolas. . . (*Trop heureux les hommes des champs, s'ils connaissaient leur bonheur*).	Vers de Virgile (*Géorgiques*, II, 458-459) dont on ne cite souvent que la première partie, laquelle s'applique à ceux qui jouissent d'un bonheur qu'ils ne savent pas apprécier.
Oleum perdidisti. . . . . . (*Tu as perdu ton huile*).	C'est-à-dire : Tu as perdu ton temps, ta peine. Les anciens disaient d'un discours, d'un livre trop travaillé, qui avait dû coûter de la peine, qu'il sentait l'huile ; s'il ne valait rien, l'auteur avait perdu son huile.

Omne ignotum pro magnifico. (*Tout ce qu'on ne connaît pas* [est tenu] *pour magnifique*). — Paroles de Tacite (*Vie d'Agricola,* 30) qui exprime bien l'attrait de l'inconnu.

Omne tulit punctum, qui miscuit utile dulci. (*Il a remporté tous les suffrages, celui qui a su mêler l'utile à l'agréable*). — Vers d'Horace (*Art poétique,* 343). On dit de quelqu'un qui a réussi, qui a recueilli tous les suffrages : **Omne tulit punctum.**

Omne vivum ex ovo. (*Tout être vivant provient d'un germe*). — Aphorisme biologique de l'Anglais Harvey.

Omnia mecum porto. (*Je porte tous mes biens avec moi*). — Réponse du philosophe Bias, un des sept Sages de la Grèce, à ses concitoyens de Priène qui, menacés par l'armée de Cyrus et quittant la ville avec toutes leurs richesses, s'étonnaient de voir que le philosophe ne faisait aucun préparatif. Il voulut leur faire entendre par là que les vraies richesses sont celles de la sagesse.

Omnia serviliter pro dominatione. (*Tout servilement en vue de la domination*). — Réflexion de Tacite (*Histoire,* I, 36) peignant les flatteries qu'adressait à la multitude Othon, désireux d'obtenir le pouvoir.

Omnia vincit amor. (*L'amour triomphe de tout*). — Première partie d'un vers de Virgile (*Eglogues,* X, 69). Il s'agit de l'Amour personnifié, tyran des hommes et des dieux.

Omnis homo mendax. (*Tout homme est menteur*). — Paroles tirées du psaume CXV : *Credidi propter quod locutus sum.*

Onus probandi. (*La charge de faire la preuve*). — *C'est aux accusateurs plutôt qu'aux accusés que revient l'***onus probandi.**

Ore rotundo. (*D'une bouche arrondie*). — C'est-à-dire : Dans un langage harmonieux. Fin d'un vers d'Horace (*Art poétique,* 323).

O sancta simplicitas. (*O sainte simplicité*). — Exclamation attribuée à Jean Hus, voyant une vieille femme apporter un morceau de bois sur le bûcher où il brûlait. Se cite souvent par ironie pour railler une conduite, une parole naïve.

Os homini sublime dedit. (*Il* [Dieu] *a donné à l'homme un visage tourné vers le ciel*). — Commencement d'un vers d'Ovide (*Métamorphoses,* I, 85), où le poète, dans son récit de la création, raconte celle de l'homme, capable d'idéal, d'aspirations élevées.

Os magna sonaturum. (*Bouche aux paroles sublimes*). — Expression d'Horace (*Satires,* I, 4, 3), où celui-ci prétend ne donner le nom de poètes qu'à ceux qui possèdent le génie, une intelligence divine (V. MENS DIVINIOR), « *une bouche aux paroles sublimes* ».

O tempora! o mores! (*O temps! ô mœurs!*). — Exclamation par laquelle Cicéron s'élève contre la perversité des hommes de son temps. (*Catilin.* — I, 1, et *Verrines : De signis,* 25, 56.)

O terque quaterque beati! (*O trois et quatre fois heureux!*). — Expression que Virgile (*Enéide,* I, 94) met dans la bouche d'Enée enviant le sort des Troyens morts en défendant leur ville. Imité d'Homère (*Odyssée,* V, 306).

Otium cum dignitate. (*Repos honoré*). — Expression de Cicéron (*De oratore,* I, 1, 1) exprimant l'idéal d'un Romain retiré de la vie publique.

O ubi campi! (*O! où sont les champs!*). — Exclamation de Virgile (*Géorgiques,* II, 485) regrettant la tranquillité des champs. Horace (*Satires,* II, 6, 60) a dit dans le même sens : *O rus! quando ego te aspiciam!* O campagne! quand te reverrai-je!

Pæte, non dolet. (*Pætus, cela ne fait pas de mal*). — Paroles d'Arria à Pætus son mari, en lui tendant le poignard dont elle venait de se frapper elle-même, pour l'encourager à se donner la mort. Pætus, personnage consulaire, s'était compromis dans une conspiration contre la vie de l'empereur Claude. (Pline le Jeune, *Lettres,* III, 16.)

Panem et circenses. (*Du pain et les jeux du cirque*). — Mots d'amer mépris adressés par Juvénal (*Satires,* X, 81) aux Romains de la décadence, qui ne demandaient plus que du blé au Forum et des spectacles gratuits.

Panta rhei (*Tout s'écoule*). — Expression grecque formulant un des principaux axiomes de la philosophie d'Héraclite.

Parcere subjectis et debellare superbos. (*Epargner ceux qui se soumettent, et dompter les superbes*). — Vers de Virgile (*Enéide,* VI, 853) mis dans la bouche d'Anchise, qui explique à Enée le rôle futur du peuple romain.

Pareatis (*Que vous obéissiez*). — Formule qui rendait exécutoires les jugements en dehors du ressort du tribunal qui les avait prononcés : *Accorder le* **pareatis.**

Par pari refertur. (*On rend la pareille*). — Répond à peu près à la loi mosaïque du talion : *Œil pour œil, dent pour dent,* etc.

Parturiunt montes : nascetur ridiculus mus. (*Les montagnes sont en travail : il en naîtra un rat ridicule*).	Pensée d'Horace (*Art poétique*, 139) que La Fontaine a commentée dans sa fable *la Montagne qui accouche*, et qui, dans l'application, sert à qualifier les promesses non suivies d'effet.
Passim. (*Çà et là*).	Formule latine dont on fait suivre le titre d'un ouvrage cité, pour indiquer qu'on y trouvera de nombreuses références en divers endroits *Voir sur ce sujet* Commentaires de César, **passim.**
Patere quam ipse fecisti legem. (*Subis la loi que toi-même as faite*).	On doit subir les conséquences d'un principe que l'on a établi soi-**même.** (**Traduction latine d'une pensée de Pittacus de Mytilène.**)
Paterna, paternis ; materna, maternis. (*Les biens du père, à la ligne paternelle ; les biens de la mère, à la ligne maternelle*).	Ancienne formule de dévolution, dans les héritages, remplacée par l'égalité de partage dans les deux lignes, que consacre le Code civil.
Patiens, quia æternus. (*Il est patient, parce qu'il est éternel*).	Paroles de saint Augustin, admirant la patience immuable de Dieu au milieu des crimes du monde. On dit aussi de la papauté : **Patiens, quia æterna.**
Pauca, sed bona (*Peu de choses, mais bonnes*).	*Cet auteur n'a laissé qu'un petit nombre d'ouvrages, mais chaque page est empreinte du cachet inimitable de son génie ;* **pauca, sed bona.**
Pauci quos æquus amavit Jupiter. (*Les rares humains qu'a aimés l'équitable Jupiter*).	Mots de Virgile (*Enéide*, VI, 129-130). Ces rares mortels ont seuls pu, dit le poète, sortir des Enfers. On applique ces mots à des hommes doués de qualités particulières ou d'un bonheur spécial.
Paulo majora canamus. (*Chantons des choses un peu plus relevées*).	Virgile (*Eglogues*, IV, 1). Cette locution sert de transition pour passer d'un sujet à un autre plus important.
Paupertas impulit audax. (*La pauvreté qui a toutes les audaces me poussa*).	Vers d'Horace (*Epîtres*, II, 2, 51). Le poète ajoute : **Ut versus facerem,** *à faire des vers.* La pauvreté pousse à des tentations, où l'on ne se risquerait pas sans elle.
Peccavi. (*J'ai péché*).	Exclamation du roi David (*Rois*, II, 12, 13), après avoir été confondu par la parabole du prophète Nathan. S'emploie pour signifier qu'on avoue ses torts.
Pectus est quod disertos facit. (*C'est le cœur qui fait les éloquents*).	De ce mot de Quintilien (X, 7, 15) il faut rapprocher celui de Vauvenargues : *Les grandes pensées viennent du cœur.*
Pede pœna claudo. (*Le châtiment au pied boiteux*).	Pensée d'Horace (*Odes*, III, 2, 32) qui signifie que, si le châtiment ne suit pas toujours immédiatement le crime, il ne manque cependant jamais d'arriver.
Pejor avis ætas. (*L'âge présent ne vaut pas celui des aïeux*).	Locution empruntée au début d'une ode d'Horace, qui a dit en réalité (*Odes*, III, 6, 46) : *Ætas parentum pejor avis* (L'âge de nos pères inférieur à celui de nos aïeux.)
Pendent opera interrupta. (*Les travaux interrompus restent en suspens*).	Mots de Virgile, dans l'*Enéide* (IV, 88), à propos des travaux interrompus, à Carthage, depuis que la reine Didon est tout occupée d'Enée.
Per fas et nefas. (*Par le juste et l'injuste*).	C'est-à-dire : Par toutes les voies, par tous les moyens possibles.
Perinde ac cadaver. (*Comme un cadavre*).	Expression par laquelle saint Ignace de Loyola, dans ses *Constitutions*, prescrit aux jésuites la discipline et l'obéissance à leurs supérieurs, réserve faite des cas que la conscience défend.
Per jocum. (*Par jeu, pour rire*).	*Il ne convient pas de se fâcher d'une innocente plaisanterie, dite* **per jocum.**
Per Jovem ! (*Par Jupiter !*).	Espèce de jurement familier, que Molière met dans la bouche d'un pédant.
Per obitum. (*Par la mort*).	Par suite de décès. Se dit surtout en droit canon : *Bénéfice vacant* **per obitum.**
Per saltum. (*Par saut*).	C'est-à-dire : Sans passer par les grades intermédiaires. Se dit en droit canon, par ex. d'un homme fait prêtre sans avoir reçu le diaconat.
Persona grata. (*Personne bienvenue*).	Mots latins par lesquels on désigne, dans la langue diplomatique, un personnage qui sera agréé avec plaisir par la puissance auprès de laquelle on l'accrédite. *Etre* (*ou n'être point*) **persona grata** *dans une cour.*
Pertransiit benefaciendo. (*Il a passé en faisant le bien*).	Mots simples et touchants de saint Pierre dépeignant Jésus au centurion Corneille (*Actes*, X, 38), et qu'on applique aux hommes dont la vie a été consacrée au soulagement de leurs semblables.

Piscem natare doces. *(Tu apprends à nager à un poisson).*	Vous voulez en remontrer à quelqu'un sur son métier, sa spécialité.
Plaudite, cives! *(Citoyens, applaudissez!).*	Mots par lesquels les acteurs romains, à la fin d'une comédie, sollicitaient les applaudissements du public.
Plerumque fit. *(Ce qui arrive le plus souvent).*	*Statuer sur le* **plerumque fit,** c'est-à-dire Ne pas se préoccuper des exceptions possibles, prendre pour règle les cas les plus nombreux.
Plurima mortis imago. *(La mort sous mille aspects).*	Fragment d'un vers de Virgile (*Enéide*, II, 369). Enée fait à Didon la peinture de la dernière nuit de Troie : « Partout le deuil, partout la terreur, *la mort sous mille aspects.* »
Plus æquo. *(Plus que de raison).*	*Boire* **plus æquo.**
Post equitem sedet atra cura. *(Le noir souci monte en croupe derrière le cavalier).*	Vers d'Horace (*Odes*, III, 1, 40), qui exprime que c'est en vain que l'on cherche dans une distraction quelconque un remède à l'ennui, aux noirs soucis. Boileau a traduit ainsi cette pensée : *Le chagrin monte en croupe et galope avec lui.*
Post hoc, ergo propter hoc. *(A la suite de cela, donc à cause de cela).*	Formule par laquelle on désignait, dans la scolastique, l'erreur qui consiste à prendre pour cause ce qui n'est qu'un antécédent dans le temps.
Post mortem, nihil est. *(Après la mort, il n'y a rien).*	Commencement d'un vers de Sénèque le Tragique (*Troyennes*, 398). Il se termine par **ipsaque mors nihil** *(et la mort elle-même n'est rien).*
Potius mori quam fœdari. *(Plutôt mourir que se déshonorer).*	Expression latine qui peut servir de devise à tous ceux qui préfèrent l'honneur à la vie. On l'attribue au cardinal Jacques de Portugal (m. en 1459). Sous une forme un peu différente, elle a été la devise d'Anne de Bretagne, de Ferdinand d'Aragon.
Præsente cadavere. *(Le cadavre étant présent).*	*Lorsqu'un pape meurt, le cardinal camerlingue doit donner lecture de ses dispositions testamentaires, s'il en existe,* **præsente cadavere.**
Primo avulso, non deficit alter. *(Le premier arraché, il ne manque pas de s'en présenter un autre).*	Vers de Virgile (*Enéide*, VI, 143). Il s'agit d'un rameau d'or, sans lequel il n'est pas permis de pénétrer dans les Enfers. On cite ce vers à propos de difficultés sans cesse renaissantes, d'ennemis ou de défenseurs d'une cause qui se renouvellent chaque fois que l'un d'eux disparaît.
Primo mihi. *(A moi d'abord).*	Maxime favorite de l'égoïste.
Primo occupanti. *(Au premier occupant).*	A ce droit de premier occupant remonte naturellement celui de la propriété, même provisoire.
Primum vivere, deinde philosophari. *(Vivre d'abord, philosopher ensuite).*	Précepte des anciens, par lequel on se moque de ceux qui ne savent que philosopher ou discuter, et ne sont pas capables de se créer des moyens d'existence.
Primus inter pares. *(Le premier entre ses égaux).*	*Le président d'une république n'est que le* **primus inter pares.**
Pro aris et focis. *(Pour ses autels et ses foyers).*	*Celui-là est bien fort, qui combat* **pro aris et focis.**
Pro domo sua. *(Pour sa maison).*	Titre d'une harangue de Cicéron, plaidant à son retour d'exil contre le patricien Clodius, qui avait fait confisquer ses biens. Plaider **pro domo sua,** c'est plaider pour sa propre cause.
Pro forma. *(Pour la forme).*	*Faire une demande* **pro forma.**
Proh (ou **Pro**) **pudor!** *(O honte!).*	Sert à manifester un sentiment de profond étonnement, de vive indignation.
Prolem sine matre creatam. *(Enfant né sans mère).*	Montesquieu a mis cette épigraphe, tirée d'un vers d'Ovide (*Métamorphoses*, II, 553), en tête de son *Esprit des lois*, pour marquer qu'il n'avait pas eu de modèle.
Pro memoria. *(Pour mémoire).*	Formule encore employée en diplomatie, pour rappeler des droits périmés depuis longtemps.
Pro rege sæpe, pro patria semper. *(Pour le roi, souvent; pour la patrie, toujours).*	Devise de Colbert.
Pro tempore. *(Selon le temps).*	*Agissez* **pro tempore.**
Pulchre, bene, recte! *(Bien, très bien, parfait).*	Exclamation d'un critique trop bienveillant, dont Horace (*Art poétique*, 100) fait entendre qu'il faut se méfier.
Pulsate et aperietur vobis *(Frappez, et il vous sera ouvert).*	Paroles de l'Evangile (saint Luc, XI, 9), que l'on cite pour engager quelqu'un à persévérer dans ses efforts.

Punica fides. . . . . (*Foi punique, carthaginoise*).	Les Romains accusaient les Carthaginois d'enfreindre souvent les traités, ce qui leur fit employer cette expression comme synonyme de *mauvaise foi*.
Quærens quem devoret. . . . (*Cherchant quelqu'un à dévorer*).	Expression de saint Pierre (*Epîtres*, I, 5, 8) pour caractériser le démon.
Qualis artifex pereo! . . . . (*Quel grand artiste je meurs!*).	Dernière exclamation de Néron avant de se tuer, d'après Suétone (*Néron*, 44), exprimant la perte que le monde faisait par la mort d'un homme qui avait brillé au théâtre et dans le cirque.
Qualis pater, talis filius. . . . (*Tel père, tel fils*).	*Il est rare qu'on puisse dire de la postérité des grands hommes, et surtout des grands écrivains :* **Qualis pater, talis filius.**
Quandoque bonus dormitat Homerus. . . . . (*Le bon Homère sommeille quelquefois*).	Horace (*Art poétique*, 359) veut faire entendre par ces mots que même un écrivain de génie n'est pas toujours égal à lui-même.
Quantum mutatus ab illo! . . . (*Combien différent de ce qu'il était!*).	Paroles que Virgile (*Enéide*, II, 274) met dans la bouche d'Enée saisi d'horreur à la vue d'Hector qui lui apparaît en songe, couvert de blessures.
Quantum satis. . . . . (*Autant que suffisamment*).	A dose suffisante ou raisonnable. Formule pharmaceutique exprimée souvent par les initiales Q. S., qui sont aussi celles de *quantité suffisante* ou de **quantum sufficit** : *autant qu'il suffit*.
Quia nominor leo. . . . . . . (*Parce que je m'appelle lion*).	Mots tirés d'une fable de Phèdre (I, 5). C'est la raison donnée par le lion pour s'attribuer la première part du butin. Se disent de celui qui abuse de sa force, de son autorité. L'imitation de La Fontaine a donné naissance à cette expression, qui s'emploie dans le même sens : *La part du lion*.
Qui bene amat, bene castigat. (*Qui aime bien, châtie bien*).	Application facile, puisque le *châtiment* n'a d'autre but que de corriger les défauts ou les vices de celui que l'on aime.
Quid deceat, quid non. . . . . (*Ce qui convient, ce qui ne convient pas*).	Précepte d'Horace, dans l'*Art poétique* (308). *Corrigez ce qui est mauvais, gardez ce qui est bon, voyez* **quid deceat, quid non.**
Quid juris? . . . . (*Quoi du droit?*).	C'est-à-dire : Quelle est la solution que donne le droit, la jurisprudence?
Quid novi? . . . . (*Quoi de nouveau?*).	Interrogation familière, que deux personnes s'adressent volontiers quand elles se rencontrent.
Quid prodest? . . . . (*A quoi sert; à quoi bon?*).	*Je vous répéterais bien tout ce qu'il m'a dit, mais* **quid prodest?**
Quidquid delirant reges, plectuntur Achivi. . . . . (*Toutes les fois que les rois font des sottises, ce sont les Grecs qui reçoivent les coups*).	Pensée d'Horace (*Epîtres*, I, 2, 14) dont La Fontaine a donné cette imitation libre : . . . . . *On voit que de tout temps,* *Les petits ont pâti des sottises des grands.*
Quidquid tentabam dicere versus erat. . . . . (*Tout ce que j'essayais de dire était vers*).	Vers d'Ovide (*Tristes*, IV, 10, 26) qui témoigne de son irrésistible penchant pour la poésie, que son père voulait l'empêcher de cultiver.
Quieta non movere. . . . . . (*Ne pas agiter ce qui est tranquille*).	Proverbe qui s'applique surtout en matière politique ou religieuse, pour dire qu'il est imprudent de réveiller les querelles assoupies.
Qui habet aures audiendi, audiat. . . . . (*Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende*).	Paroles qui se trouvent plusieurs fois dans l'Evangile à la suite de paraboles du Christ. S'emploient pour avertir qu'on doit faire son profit d'un avis.
Qui nescit dissimulare, nescit regnare. . . . . (*Celui qui ne sait pas dissimuler, ne sait pas régner*).	Maxime favorite de Louis XI.
Qui scribit, bis legit. . . . . (*Celui qui écrit, lit deux fois*).	Axiome latin. Pour comprendre et retenir un texte, l'écrire équivaut à le lire deux fois.
Qui sine peccato est. . . . . (*Celui qui est sans péché*).	Célèbre parole de Jésus, dans l'Evangile (saint Jean, VIII, 3-12), au sujet de la femme adultère : *Que celui qui est sans péché, lui jette la première pierre*.
Quis, quid, ubi, quibus auxiliis, cur, quomodo, quando? (*Qui, quoi, où, par quels moyens, pourquoi, comment, quand?*).	Hexamètre technique, qui renferme ce qu'en rhétorique on appelle les circonstances : la *personne*, le *fait*, le *lieu*, les *moyens*, les *motifs*, la *manière* et le *temps*. Il résume aussi toute l'instruction criminelle : *Quel est le coupable? quel est le crime? où l'a-t-on commis? par quels moyens ou avec quels complices? pourquoi? de quelle manière? à quel moment?* Il nous a été transmis par Quintilien.

Quis tulerit Gracchos de seditione quærentes? (*Qui aurait supporté que les Gracques se plaignissent d'une sédition ?*). — Vers de Juvénal (*Satires*, II, 24). Il s'applique à ceux qui blâment les procédés qu'eux-mêmes ont employés.

Quod ab omnibus, quod ubique, quod semper. (*Ce qui* [a été admis] *par tout le monde, en tout lieu et de tout temps*). — Paroles que saint Vincent de Lérins donne comme règle pratique pour discerner les articles de la foi traditionnelle dans l'Eglise catholique.

Quod di omen avertant! (*Que les dieux détournent ce présage !*). — Formule employée pour exprimer le souhait qu'un tel malheur n'arrive pas.

Quod erat demonstrandum. (*Ce qu'il fallait démontrer*, ou par abréviation : *C. Q. F. D.*). — Phrase qu'on prononce souvent après une démonstration, et qu'on trouve reproduite dans les livres par ces initiales *Q. E. D.*

Quod scripsi, scripsi. (*Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit*). — Réponse de Ponce Pilate aux princes des prêtres qui lui reprochaient d'avoir inscrit sur la croix : *Jésus roi des Juifs* (saint Jean, XIX, 22). On l'emploie pour indiquer une détermination bien arrêtée.

Quomodo vales? (*Comment vous portez-vous ?*). — Sorte de salutation familière, par laquelle on s'informe de la santé d'un ami.

Quo non ascendam? (*Jusqu'où ne monterai-je pas ?*). — Devise de Fouquet. Elle figurait, dans ses armes, au-dessous d'un écureuil.

Quorum pars magna fui. (*Où j'ai pris une grande part*). — Mots par lesquels Enée (Virgile, *Enéide*, II, 6) commence le récit de la dernière nuit de Troie, et qu'on peut s'appliquer en parlant d'événements auxquels on a pris une grande part. Si l'on veut être modeste, au lieu de *magna*, on dit *parva* (petite).

Quos ego... (Mots suspensifs dont le sens équivaut à : *Je devrais*...). — Paroles (en forme de réticence) que Virgile (*Enéide*, I, 135) met dans la bouche de Neptune irrité contre les vents déchaînés sur la mer, et qui, dans la bouche d'un supérieur, expriment la colère et la menace.

Quos vult Jupiter perdere, dementat prius. (*Ceux que Jupiter veut perdre, il commence par leur ôter la raison*). — Pensée d'un tragique grec, à laquelle J. Barnes a donné cette forme latine. Racine en a reproduit le sens dans son *Athalie* :

Daigne, daigne, mon Dieu, sur Mathan et sur elle (Athalie)
Répandre cet esprit d'imprudence et d'erreur,
De la chute des rois funeste avant-coureur !

Quot capita, tot sensus (*Autant de têtes, autant d'avis*). — *Jamais on ne vit pareille confusion :* **quot capita, tot sensus.** Térence a dit dans le même sens (*Phormion*, II, 4, 14) : **Quot homines, tot sententiæ,** *autant d'hommes, autant d'avis.*

Quousque tandem. (*Jusques à quand*...). — Premiers mots du premier discours de Cicéron contre Catilina, lorsque celui-ci osa se présenter au sénat, après qu'on eut découvert le complot qu'il tramait contre la république.

Rapere in jus. (*Traîner en justice*). — Locution latine, qui a son équivalent exact en français.

Rara avis in terris. (*Rare oiseau sur la terre*). — Hyperbole de Juvénal (*Satires*, VI, 165) à propos des Lucrèce et des Pénélope. Se dit par extension de tout ce qui est extraordinaire. Le plus ordinairement, on cite seulement les deux premiers mots : **rara avis.**

Rari nantes in gurgite vasto. (*De rares naufragés flottant sur le vaste abîme*). — Fin d'un vers de Virgile (*Enéide*, I, 118) dont on fait de nombreuses applications.

Redde Cæsari quæ sunt Cæsaris, et quæ sunt Dei Deo. (*Rendez à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu*). — Réponse de Jésus aux pharisiens qui lui demandaient insidieusement s'il fallait payer le tribut à César (saint Matthieu, XXII, 21). S'emploie le plus souvent sous la forme française.

Regis ad exemplar. (*A l'exemple du roi*). — Hémistiche de Claudien (*De IV consulatu Honorii*, 299), qui signifie que tous se règlent sur les exemples donnés par le roi, c'est-à-dire par un maître quelconque.

Relicta non bene parmula. (*En abandonnant peu glorieusement mon bouclier*). — Mots d'Horace (*Odes*, II, 7, 10) à propos de la bataille de Philippes à laquelle il avait assisté. *Il faut voir dans cet aveu surtout une imitation* des poètes grecs Archiloque, Alcée, Anacréon. Il s'applique souvent avec ironie à ceux qui fuient devant l'ennemi.

Remember (ri-mèm-beur'). (*Souvenez-vous*). — Dernier mot de Charles Ier, roi d'Angleterre, sur l'échafaud, adressé à l'évêque Juxon.

Requiescat in pace! (*Qu'il repose en paix !*). — Paroles qu'on chante à l'office des morts, et qu'on grave souvent sur les pierres tumulaires.

Res angusta domi. (*De maigres ressources à la maison*). — La pauvreté au logis, c'est, dit Juvénal (*Satires*, III, 165), ce qui empêche souvent l'honnête homme de percer.

Res judicata pro veritate habetur.
(*La chose jugée est tenue pour vérité*).
Axiome de l'ancien droit, toujours en vigueur : *Chose jugée, chose démontrée ; arrêt rendu vaut titre formel.*

Res, non verba.
(*Des réalités, non des mots*).
Expression latine qu'on emploie pour dire qu'on demande (que la situation exige) des effets, des actes et non des paroles.

Res nullius.
(*La chose de personne*).
Ce qui n'appartient en propre à personne : *La terre n'est jamais considérée comme* **res nullius.**

Res perit domino.
(*La chose périt pour le compte du maître*).
Le dommage résultant de la perte d'une chose incombe au propriétaire de cette chose. Axiome de droit romain, adopté par le droit français ; c'est la règle dans le cas de force majeure.

Res sacra miser.
(*Le malheureux, chose sacrée*).
Expression de Sénèque (*Epigrammes*, 4), qui exprime le respect que l'on doit avoir pour le malheur.

Retro, Satana !
(*Arrière, Satan !*).
V. VADE RETRO.

Ridiculus mus.
(*Un rat, objet ridicule*).
V. PARTURIUNT.

Risum teneatis ?
(*Vous retiendrez-vous de rire ?*).
Fragment du vers 5 de l'*Art poétique* d'Horace. S'applique aux choses ridicules ou grotesques.

Rudis indigestaque moles.
(*Masse confuse et informe*).
Expression dont Ovide s'est servi dans ses *Métamorphoses* (I, 7) pour peindre l'aspect du chaos. L'Intimé, dans les *Plaideurs* de Racine (III, 4), fait une application plaisante de ces mots.

Rule, Britannia (roul').
(*Gouverne, Angleterre*).
Premiers mots d'un chant patriotique des Anglais, dans lequel ils se glorifient de posséder l'empire des mers.

Salus populi suprema lex esto.
(*Que le salut du peuple soit la suprême loi*).
Maxime du droit public à Rome. Toutes les lois particulières doivent s'effacer s'il s'agit de sauver la patrie.

Sanctum sanctorum.
(*Le saint des saints*).
Équivalent latin du nom que les Juifs donnaient à l'endroit le plus saint, le plus retiré du temple, appliqué à tout lieu interdit aux profanes.

Sapiens nihil affirmat quod non probet.
(*Le sage n'affirme rien qu'il ne prouve*).
Il ne faut pas avancer une chose sans être en mesure de la prouver.

Scribitur ad narrandum, non ad probandum.
(*On écrit pour raconter, non pour prouver*).
C'est de cette façon que Quintilien (*Instit. orat.*, X, 1, 31) note une différence entre l'histoire et l'éloquence.

Sedet æternumque sedebit.
(*Il est assis et restera assis éternellement*).
Mots de Virgile (*Enéide*, VI, 617), appliqués au supplice infligé à Thésée aux Enfers. En expiation de sa vie errante, ce héros, aux Enfers, était condamné à rester éternellement assis.

Se habla español.
(*On parle espagnol*).
Phrase que l'on inscrit sur la devanture d'une boutique, etc., pour indiquer qu'on peut y trouver une personne parlant espagnol.

Semper ad eventum festinat.
(*Il se hâte toujours vers le dénouement*).
Horace (*Art poétique*, 148) parle ainsi de l'auteur de l'*Odyssée*, proposant son exemple à tous les poètes épiques.

Se non è vero, è bene trovato.
(*Si cela n'est pas vrai, c'est du moins bien trouvé*).
Proverbe italien, d'une application facile et très fréquente.

Servum pecus.
(*Troupeau servile*).
Paroles par lesquelles Horace (*Epîtres*, I, 19, 19) a flétri les imitateurs en littérature. Se dit des flatteurs, des plagiaires, des courtisans.

Sesquipedalia verba.
(*Mots longs d'un pied et demi*).
Horace (*Art poétique*, 97) conseille aux auteurs tragiques de ne mettre dans la bouche de leurs personnages ni paroles ampoulées, ni mots longs d'une toise. Racine, dans les *Plaideurs*, fait dire à Petit-Jean :
Il me fait dire aussi des mots longs d'une toise.

Shocking (chok-in'-ghe).
(*Choquant*).
Exclamation dont se servent souvent les Anglais et qu'on a transportée dans la langue française un peu par ironie.

Si augur augurem...
Si un augure[voit]un augure...).
Réflexion du vieux Caton, rapportée sous une forme un peu différente par Cicéron (*Traité de la divination*, II, 24), et qui était un trait lancé contre les augures privés, lesquels, disait-il, ne pouvaient pas se rencontrer sans rire.

Sic.
(*Ainsi*).
Mot qui se met entre parenthèses dans le cours d'un texte ou à la fin d'une citation, pour indiquer que l'original est bien tel qu'on le donne, avec la faute ou l'étrangeté qui s'y trouve : *Sa lettre commençait ainsi : Mossieu* **(sic)**, *je*, etc.

Sic itur ad astra.
V. MACTE ANIMO.

Sic transit gloria mundi. (*Ainsi passe la gloire du monde*). — Paroles (peut-être tirées de *l'Imitation*, I, 3, 6) adressées au Souverain Pontife lors de son élévation, pour lui rappeler la fragilité de toute puissance humaine.

Sic vos non vobis. (*Ainsi vous* [*travaillez*], *et ce n'est pas pour vous*). — Dans les quatre vers pentamètres qui commencent par ces mots, Virgile se plaint fort ingénieusement qu'un autre, le médiocre Bathylle, ait reçu la récompense que lui seul avait méritée. S'emploie lorsque quelqu'un reçoit le salaire dû à un autre.

Similia similibus curantur. — V. CONTRARIA CONTRARIIS.

Sine die. (*Sans* [*fixer de*] *jour*). — *Locution latine employée dans la langue parlementaire ou diplomatique : Les plénipotentiaires se sont ajournés* **sine die.**

Sine ira et studio. (*Sans ressentiment ni faveur*). — Tacite, au début de ses *Annales* (I, 1), déclare qu'il a décidé d'écrire l'histoire d'événements déjà éloignés de lui et qu'il le fera **sine ira et studio.** Cette expression sert à caractériser l'impartialité de l'historien.

Sine nomine vulgus. (*La foule sans nom*). — Le *profane vulgaire* d'Horace (V. ODI PROFANUM VULGUS), ce que nous appelons le *commun des mortels*.

Sine qua non. (*Sans quoi, non*). — *Clause* **sine qua non.** — *C'est mon* **sine qua non.** — *Le travail est la condition* **sine qua non** *à laquelle est attaché le bonheur.*

Sinite parvulos venire ad me. (*Laissez venir à moi les petits enfants*). — Forme réduite, sous laquelle on cite les paroles de Jésus-Christ à ses disciples qui écartaient de lui les petits enfants qu'on lui amenait (saint Matthieu, XIX, 14).

Sint ut sunt, aut non sint. (*Qu'ils soient ce qu'ils sont, ou qu'ils ne soient pas*). — Réponse célèbre du P. Ricci, général des jésuites, auquel on proposait de modifier la constitution de sa société. S'emploie pour faire entendre qu'on ne veut rien changer à une chose établie, à quelque prix que ce soit.

Si parla italiano. (*On parle italien*). — Phrase que l'on inscrit sur la devanture d'une boutique, etc., pour indiquer qu'on peut y trouver une personne parlant italien.

Si parva licet componere magnis. (*S'il est permis de comparer les petites choses aux grandes*). — Fin d'un vers de Virgile (*Géorgiques*, IV, 176), qui compare les travaux des abeilles à ceux des cyclopes.

Sistimus hic tandem nobis ubi defuit orbis. (*Nous nous sommes enfin arrêtés ici, où le globe nous a manqué*). — Le dernier des quatre vers latins que Regnard et ses compagnons, dans leur expédition en Laponie (1681), gravèrent sur le mont Métawara, au delà duquel ils ne purent aller.

Sit pro ratione voluntas. — V. HOC VOLO.

Sit tibi terra levis ! (*Que la terre te soit légère !*). — Inscription tumulaire, souvent employée.

Si vis me flere, dolendum est Primum ipsi tibi. (*Si vous voulez que je pleure, il faut d'abord que vous pleuriez*). — Fragments de deux vers d'Horace (*Art poétique*, 102-103) adressés à l'auteur dramatique, et traduits ainsi par Boileau dans son *Art poétique* :

Pour me tirer des pleurs, il faut que vous pleuriez.

Si vous voulez émouvoir, commencez par être ému vous-même.

Si vis pacem, para bellum. (*Si tu veux la paix, prépare la guerre*). — Locution signifiant que, pour éviter d'être attaqué, le meilleur moyen est de se mettre en état de se défendre. Végèce (*Instit. rei milit.*, III. Prol.) dit : *Qui desiderat pacem, præparet bellum.*

Sol lucet omnibus. (*Le soleil luit pour tout le monde*). — Tout le monde a le droit de jouir de certains avantages naturels.

Solve senescentem. (*Dételle* [*ton cheval*] *qui vieillit*). — Conseil que donne Horace (*Epîtres*, I, 1, 8) aux écrivains et, en général, à tous ceux que l'âge avertit de songer à la retraite.

Spiritus promptus est, caro autem infirma. (*L'esprit est prompt, mais la chair est faible*). — Paroles de Jésus-Christ au mont des Oliviers (saint Matthieu, XXVI, 36-41), lorsque, trouvant ses disciples endormis, il leur conseille de veiller et de prier afin d'éviter la tentation.

Spiritus ubi vult spirat. (*L'esprit souffle où il veut*). — Paroles de l'Ecriture (saint Jean, III, 8). L'inspiration ne dépend pas de la volonté : c'est un don du ciel. *On dit aussi :* **spiritus flat ubi vult.**

Sponte sua. (*De son propre mouvement*). — *Agir* **sponte sua.**

Stans pede in uno. (*Debout sur un seul pied*). — Expression d'Horace (*Satires*, I, 4, 10), qui nous représente Lucilius dictant deux cents vers à l'heure, debout sur un seul pied. Elle correspond à l'expression française : **au pied levé.**

Stare sulla corda. (*Se tenir sur la corde*). — Locution italienne. Etre dans l'incertitude, dans l'état d'équilibre instable de quelqu'un qui se tient sur la corde raide.

Statu quo (pour : *in statu quo ante*). (*L'état où se trouvaient précédemment* [et se trouvent encore] les choses). — Expression employée surtout en diplomatie : *Maintenir le* **statu quo.** *Statu quo ante bellum*, Situation telle qu'elle était avant les hostilités.

Struggle for life (streu-ghl' for la-if) . . . . (*Lutte pour la vie*).	Locution anglaise, mise à la mode par Darwin. Elle équivaut à Concurrence vitale : *La sélection dans les espèces animales s'explique par le* **struggle for life.**
Stultorum infinitus est numerus. . . . . (*Le nombre des sots est infini*).	Paroles de Salomon (*Ecclésiaste*, I, 15).
Stupete, gentes. . . . . (*Nations, soyez dans l'étonnement*).	Premiers mots d'une hymne composée par Santeul pour la fête de la Purification de la Vierge. Cette exclamation s'emploie le plus souvent d'une façon plaisante, pour annoncer quelque chose d'étonnant.
Suave mari magno. . . . . . . (*Il est doux, sur la vaste mer...*).	Commencement d'un vers de Lucrèce (*De natura rerum*, II, 1). Le sens complet est : « Il est doux, quand sur la vaste mer les vents soulèvent les flots, de regarder, de la terre ferme, les terribles périls d'autrui. » Ces mots s'emploient pour marquer la joie que l'on éprouve à être soi-même exempt des périls auxquels les autres sont exposés.
Sub Jove. . . . . (*Sous Jupiter*).	Sous le plafond du ciel, à la belle étoile : *Coucher* **sub Jove.** On dit aussi **sub Dio.**
Sublata causa, tollitur effectus. . . . . (*La cause supprimée, l'effet disparaît*).	Conséquence évidente du principe philosophique : *Il n'y a pas d'effet sans cause.*
Sub lege libertas. . . . . . . (*La liberté sous la loi*).	*La liberté dans les limites et avec les restrictions imposées par la loi,* **sub lege libertas,** *est la seule qui soit compatible avec l'ordre.*
Sub tegmine fagi. . . . . . . (*A l'ombre d'un hêtre*).	Fin du premier vers des *Eglogues* et du dernier vers des *Géorgiques*, de Virgile.
Sufficit. . . . . (*Il suffit*).	*Je vous entends,* **sufficit.**
Sufficit diei malitia sua. . . . (*A chaque jour suffit sa peine*).	Aphorisme tiré de l'Evangile (saint Matthieu, VI, 34) et qu'on cite indifféremment en français ou en latin.
Sui generis. . . . . (*De son espèce; de ce qui n'appartient qu'à lui*).	On dit, par exemple, qu'une fleur exhale *une odeur* **sui generis,** quand cette odeur n'offre d'analogie avec le parfum d'aucune autre fleur.
Summum jus, summa injuria. (*Excès de justice, excès d'injustice*).	Adage latin de droit, cité par Cicéron (*De officiis*, I, 10, 33). Il entend par là que l'on commet souvent des iniquités par une application trop rigoureuse de la loi.
Sunt lacrymæ rerum. . . . . . (*Il y a des larmes pour nos malheurs*).	Commencement d'un vers de Virgile (*Enéide*, I, 462). Ce sont les paroles d'Enée à son fidèle Achate à la vue de tableaux représentant la guerre de Troie. Par une erreur d'interprétation, on prend d'ordinaire ces mots dans le sens de : *on pleure sur les choses* (comme sur les personnes) ou de : *les choses prennent part à notre douleur.*
Sunt verba et voces, prætereaque nihil. . . . . (*Des mots, des paroles, et rien de plus*).	Pentamètre qui peut s'appliquer à un grand nombre de discours. Le premier hémistiche semble emprunté à Horace (*Epîtres*, I, 34); le second a été ajouté plus tard.
Suo tempore. . . . . (*En son temps*).	*Il faut que chaque chose se fasse* **suo tempore.**
Super flumina Babylonis. . . . (*Sur les fleuves de Babylone*).	Premiers mots d'un des plus beaux psaumes d'Israël, relatif à la captivité de Babylone (Ps. CXXXVI), qu'on rappelle pour marquer le sort des exilés, des captifs, etc.
Supremum vale. . . . . (*Adieu pour la dernière fois*).	Mots qu'Ovide met dans la bouche d'Orphée, lorsqu'il perd pour la seconde fois sa chère Eurydice (*Métam.*, X, 62). *Les hommes ne disent pas facilement un* **supremum vale** *aux biens de ce monde et aux plaisirs de la vie.*
Surge et ambula. . . . . (*Lève-toi et marche*).	Paroles de Jésus-Christ au paralytique, qu'il guérit par ces seuls mots (saint Matthieu, IX, 5.)
Sursum corda. . . . . (*Elevez vos cœurs*).	Paroles que prononce le prêtre à la messe, au commencement de la préface. On cite ces mots pour faire appel ou signifier que quelqu'un fait appel à des sentiments élevés.
Sustine et abstine. . . . . . . (*Supporte et abstiens-toi*).	Maxime des stoïciens (en grec *anekhou kai apekhou*). *Supporte* tous les maux sans que ton âme en soit troublée : *abstiens-toi* de tous les plaisirs qui peuvent nuire à ta liberté morale.
Sutor ne supra crepidam. . . . (*Cordonnier, pas plus haut que la chaussure*).	Paroles du peintre Apelle à un cordonnier qui, après avoir critiqué dans un de ses tableaux une sandale, voulut juger du reste (Pline, *Histoire naturelle*, 35-36). Ce proverbe est à l'adresse de ceux qui veulent parler en connaisseurs de choses au-dessus de leur compétence.
Tædium vitæ. . . . . (*Le dégoût de la vie*).	*Le* **tædium vitæ** *est souvent la conséquence d'une vie inactive et sans objet.*

Tantæ molis erat.... (*Tant il était difficile...*). — Expression de Virgile (*Enéide*, I, 33), qui caractérise les difficultés que la nation romaine rencontra à se fonder, et qui, dans l'application, désigne la difficulté d'une entreprise.

Tantæne animis cælestibus iræ! (*Tant de ressentiment peut-il entrer dans l'âme des dieux!*). — Epiphonème de Virgile (*Enéide*, I, 11) où le poète s'étonne du ressentiment de Junon contre les Troyens. Boileau a imité Virgile dans ce vers du *Lutrin* :

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des dévots?

Tarde venientibus ossa. (*Ceux qui viennent tard à table ne trouvent plus que des os*). — S'emploie au propre et au figuré. Dans ce dernier cas, ces mots s'appliquent à tous ceux qui, par négligence ou par oubli, manquent une bonne affaire.

Telum imbelle sine ictu. (*Trait impuissant et sans force*). — Hémistiche de Virgile (*Enéide*, II, 544) en parlant du trait lancé par le vieux Priam à Pyrrhus. Se dit d'une attaque impuissante.

Tempora si fuerint nubila. — V. DONEC ERIS FELIX. Vers d'Ovide (*Tristes*, I, 1, 40).

Tempus edax rerum. (*Le temps qui détruit tout*). — Expression d'Ovide (*Métamorphoses*, XV, 234).

Tenere lupum auribus. (*Tenir le loup par les oreilles*). — Signifie, par extension, Se trouver dans l'embarras, ou bien encore : La difficulté est surmontée.

Terminus ad quem... (*Limite jusqu'à laquelle...*).
Terminus a quo. (*Limite à partir de laquelle*). — *Dans l'intervalle compris entre le* **terminus a quo** *et le* **terminus ad quem,** *se trouve la date approximative d'un fait dont la date certaine est ignorée.*

Testis unus, testis nullus. (*Témoin seul, témoin nul*). — Adage de jurisprudence, qui s'emploie pour faire entendre que le témoignage d'un seul ne suffit pas pour établir en justice la vérité d'un fait.

Thalassa! thalassa! (*La mer! la mer!*). — Exclamation de joie que firent entendre les dix mille Grecs conduits par Xénophon (*Anabase*, IV, 8), quand, accablés de fatigue après une retraite de seize mois, ils aperçurent les rivages du Pont-Euxin.

That is the question (zat is ze kouess-tcheun') (*Cela est la question*). — Expression de Shakespeare au premier vers du monologue d'Hamlet (III, 1) : *Etre ou ne pas être, voilà la question.* S'emploie pour exprimer un cas douteux.

The right man in the right place (ze ra-it' man' in' ze ra-it' plè-se) (*L'homme qu'il faut dans la place qu'il faut*). — Expression anglaise, qu'on applique à tout homme qui convient tout à fait à l'emploi auquel on le destine.

Tibi gratias (s.-ent. *ago*) (*Grâces vous soient rendues*). — S'emploie presque toujours d'une manière ironique et familière.

Time is money (ta-im'-iz-mo-nè). (*Le temps, c'est de l'argent*). — Proverbe anglais. Maxime d'un peuple pratique, qui sait que le temps, bien employé, est un profit.

Timeo Danaos et dona ferentes. (*Je crains les Grecs, même quand ils font des offrandes* [aux dieux]). — Paroles que Virgile (*Enéide*, II, 49) met dans la bouche du grand prêtre Laocoon, pour dissuader les Troyens de faire entrer dans leurs murs le fameux cheval de bois que les Grecs avaient perfidement laissé sur le rivage. Elles expriment cette vérité qu'il faut toujours se défier d'un ennemi, quelque aimable, quelque généreux qu'il paraisse.

Timeo hominem unius libri. (*Je crains l'homme d'un seul livre*). — Pensée de saint Thomas d'Aquin : L'homme qui ne connaît qu'un seul livre, mais qui le possède bien, est un adversaire redoutable. Quelquefois on donne à cette phrase un autre sens : Je crains un homme qui a choisi un livre et ne jure que par lui.

To be or not to be (tou bi or not' tou bi) (*Etre ou ne pas être*). — Commencement du premier vers du monologue de Hamlet (III, 1), dans le drame de Shakespeare. Caractérise une situation où l'existence même d'un individu, d'une nation est en jeu.

Tolle, lege. (*Prends, lis*). — Un jour que saint Augustin, violemment agité par les hésitations qui précédèrent sa conversion, s'était réfugié dans un bosquet pour s'y recueillir, il entendit une voix prononcer ces mots : « *Tolle, lege.* » Jetant les yeux sur un livre que lisait son ami Alype, il tomba sur une épître de saint Paul, qui décida de sa conversion.

Totus in illis. (*Tout entier à ces choses*). — Fin d'un vers d'Horace (*Satires*, I, 9, 2) :

Nescio quid meditans nugarum, **totus in illis,**

c'est-à-dire *Songeant à je ne sais quelles bagatelles qui absorbaient toute ma pensée.*

Tradidit mundum disputationibus eorum. (*Il* [Dieu] *a livré le monde à leurs disputes*). — Paroles de l'*Ecclésiaste* (III, 11), qui s'appliquent aux disputes éternelles des philosophes, des savants, des hommes d'Etat, etc.

Traduttore, traditore (*Traducteur, traître*). — Aphorisme italien, qui signifie que toute traduction est fatalement infidèle et trahit par conséquent la pensée de l'auteur original.

Trahit sua quemque voluptas. (*Chacun a son penchant qui l'entraîne*). — Maxime empruntée à Virgile (*Eglogues*, II, 65), équivalent des adages français : *Tous les goûts sont dans la nature* ou *Chacun prend son plaisir où il le trouve*.

Tua res agitur. (*Ton intérêt est en jeu*). — Pensée d'Horace (*Epîtres*, I, 18, 84). Signifie, dans l'application : Cela vous touche, cela vous regarde, il y va de votre intérêt.

Tu autem. (*Mais toi...*). — Ces deux mots, sans doute empruntés à une phrase du bréviaire, dont la traduction isolée n'offre aucun sens, s'emploient dans certains cas comme synonymes de *difficulté*, et reçoivent à peu près la même signification que *hic* : *C'est là le* **tu-autem**, c'est-à-dire le point essentiel, le difficile.

Tu, duca, tu signore e tu maestro. (*Tu es mon guide, mon seigneur et mon maître*). — Paroles de Dante à Virgile, qu'il prend pour guide dans sa descente aux Enfers (*Enfers*, II, 140). Augustin Thierry a fait une heureuse application de ce vers à Chateaubriand, en déclarant que la lecture des *Martyrs* lui avait donné la vocation de l'histoire.

Tu es ille vir. (*Tu es cet homme*). — Paroles du prophète Nathan à David (*Livre des Rois*, II, 12, 7), après lui avoir rappelé, au moyen d'une parabole, le crime dont il s'était rendu coupable en faisant tuer Urie pour épouser sa femme Bethsabée.

Tulit alter honores. (*Un autre en a eu l'honneur*). — Cet hémistiche de Virgile précède les quatre vers qui commencent par *Sic vos non vobis* (v. plus haut) et se rapporte à la même circonstance.

Tu Marcellus eris! (*Tu seras Marcellus!*). — Allusion aux paroles que Virgile (*Enéide*, VI, 883) met dans la bouche d'Anchise, montrant à Enée, dans les Enfers, parmi les glorieux descendants de sa race, le jeune Marcellus, fils d'Octavie, sœur d'Auguste. *Tu seras Marcellus!* C'est une promesse du ciel qui ne se réalisera pas.

Tu quoque, fili! (*Toi aussi, mon fils!*) — Cri de douleur de César, lorsqu'il aperçut au nombre de ses assassins Brutus, qui passait pour être son fils.

Tutti quanti. (*Tous, tant qu'ils sont*). — Mots italiens que l'on emploie pour compléter une énumération, pour exprimer cette idée : *tous sans exception*.

Ubi bene, ibi patria. (*Où l'on est bien, là est la patrie*). — Devise de ceux chez qui les jouissances matérielles l'emportent sur le sentiment patriotique. Elle rappelle le vers de Pacuvius, cité par Cicéron (*Tusculanes*, V, 37) :

Patria est ubicumque est bene.

Ubi solitudinem faciunt, pacem appellant. (*Où ils font un désert, ils disent qu'ils ont donné la paix*). — Phrase mise par Tacite (*Vie d'Agricola*, 30) dans la bouche de Galgacus, héros calédonien, flétrissant les rapines des Romains. Ces mots s'appliquent aux conquérants qui colorent leurs ravages d'un spécieux prétexte de civilisation.

Ultima forsan. (*La dernière, peut-être*). — Inscription placée souvent sur des cadrans d'église : *Tu regardes l'heure;* **ultima forsan.**

Ultima ratio regum. (*Dernier argument des rois*). — Devise que Louis XIV avait fait graver sur ses canons.

Una salus victis. (*La seule chance de salut pour les vaincus*). — Allusion au vers de Virgile (*Enéide*, II, 354). Dernière exhortation d'Enée à ses compagnons d'armes lors de la prise de Troie, lorsqu'il essaye d'éveiller en eux le courage du désespoir :

Una salus victis, *nullam sperare salutem*,

qu'un poète du XVIIIe siècle, Gaston, a traduit ainsi :

Le salut des vaincus est de n'en plus attendre.

Unguibus et rostro. (*Du bec et des ongles*). — *Se défendre* **unguibus et rostro,** c'est-à-dire vigoureusement et sans lâcher prise.

Unum et idem. (*Une seule et même chose*). —

Savoir mal ou ne rien savoir, c'est **unum et idem.**
— Etre pauvre ou être avare, c'est **unum et idem.**

Urbi et orbi. (*A la ville* [Rome] *et à l'univers*). — Paroles qui font partie de la bénédiction du souverain pontife, pour marquer qu'elle s'étend sur l'univers entier. On dit de même, par extension, *publier une nouvelle* **urbi et orbi,** c'est-à-dire partout.

Ut fata trahunt. (*Comme les destins conduisent*). — Au gré du destin, du hasard.

Utile dulci. — Fin d'un vers d'Horace. V. OMNE TULIT.

Uti, non abuti. (*User, ne pas abuser*). — Axiome de modération, s'appliquant à tout ordre d'idées.

Uti possidetis. (*Comme vous possédez*). — Formule diplomatique employée à propos de conventions basées sur les possessions territoriales actuelles des belligérants : *Un traité basé sur l'***uti possidetis.**

Ut pictura poesis. (*La poésie est comme une peinture*). — Pensée d'Horace (*Art poétique*, 361) d'après laquelle, dans les poèmes comme dans les tableaux, il convient de traiter et de juger chaque œuvre suivant son genre. On détourne souvent cette phrase de son sens pour lui faire dire que la poésie est sœur de la peinture.

Ut supra. (*Comme ci-dessus*). — Formule souvent employée, surtout dans les actes juridiques, pour renvoyer à ce qui précède. On dit aussi **vide supra** : Voyez ci-dessus.

Vade in pace. (*Va en paix*). — Paroles du confesseur en renvoyant son pénitent, après lui avoir donné l'absolution.

Vade retro, Satana. (*Retire-toi, Satan.*) — Paroles de Jésus, qu'on trouve dans l'Evangile sous une forme un peu différente (saint Matthieu, IV, 10 et saint Marc, VIII, 33). On les applique en repoussant quelqu'un, en rejetant ses propositions.

Væ soli! (*Malheur à l'homme seul!*). — Paroles de l'*Ecclésiaste* (IV, 10), qui caractérisent la position malheureuse de l'homme isolé, abandonné à lui-même.

Væ victis! (*Malheur aux vaincus!*). — Paroles adressées par Brennus aux Romains, au moment où il jetait son épée dans la balance dans laquelle on pesait l'or destiné à acheter le départ des Gaulois (Tite-Live, V, 48). Elles se rappellent pour faire entendre que le vaincu est à la merci du vainqueur.

Vanitas vanitatum, et omnia vanitas. (*Vanité des vanités, et tout est vanité*). — Paroles par lesquelles l'*Ecclésiaste* (I, 2) déplore le vide et le néant des choses d'ici-bas. C'est la traduction du grec : *mataiotês mataiotêtôn, kai panta mataiotês.*

Vare, legiones redde! (*Varus, rends les légions!*). — Célèbre exclamation d'Auguste, après la mort et la défaite de Varus et l'anéantissement de ses trois légions, en Germanie (Suétone, *Aug.*, XXIII). On y fait allusion, aussi bien en français qu'en latin : *Varus, rends-moi mes légions!*

Variorum. (*De divers*). — Abréviation de la formule **Cum notis variorum scriptorum,** *Avec des notes de divers auteurs,* qui est la marque d'anciennes éditions classiques estimées : *L'édition* **variorum** *de Virgile.*

Varium et mutabile. (*Chose variable et changeante*). — Mots de Virgile (*Enéide*, IV, 569) appliqués par Mercure à la femme pour décider Enée à quitter Carthage, où le retient l'amour de Didon. François I[er] les a redits à sa manière :

Souvent femme varie,
Bien fol est qui s'y fie.

Vedi Napoli, e poi muori! (*Vois Naples et meurs!*). — Proverbe par lequel les Italiens expriment leur admiration pour Naples et son golfe magnifique.

Velut ægri somnia. (*Comme les rêves d'un malade*). — Fragment d'un vers d'Horace (*Art poétique*, 7). Il compare un livre sans suite aux rêves incohérents d'un malade.

Veniam petimus damusque vicissim. (*Nous demandons et nous accordons tour à tour cette permission*). — Mots d'Horace (*Art poétique*, 11) à propos de la faculté de tout oser concédée aux poètes. Ils sont souvent cités pour indiquer la tolérance mutuelle dont on doit user les uns vis-à-vis des autres.

Veni, vidi, vici. (*Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu*). — Mots célèbres par lesquels César annonça au sénat la rapidité de la victoire qu'il venait de remporter près de Zéla sur Pharnace, roi de Pont. Phrase d'une application toujours familière, pour exprimer la facilité et la rapidité d'un succès quelconque.

Vera incessu patuit dea. (*Par sa démarche, elle révèle une véritable déesse*). — Mots de Virgile (*Enéide*, I, 405) appliqués à Vénus apparaissant à Enée.

Verba volant, scripta manent. (*Les paroles s'envolent, les écrits restent*). — Ce proverbe latin conseille la circonspection dans les circonstances où il serait imprudent de laisser des preuves matérielles d'une opinion, d'un fait, etc.

Vergiss mein nicht (fèr'-ghiss-ma-in'-nicht'). (*Ne m'oubliez pas*). — Nom allemand du myosotis des marais, qu'on appelle aussi en français le *ne-m'oubliez-pas.*

Veritas odium parit. (*La franchise engendre la haine*). — Fin d'un vers de Térence (*Andrienne*, I, 1, 41), dont la première partie est **obsequium amicos :** *La complaisance* (crée) *des amis.*

Victis honos. (*Honneur aux vaincus*). — Mots dont se sert le joueur qui vient de gagner une partie pour inviter son adversaire à jouer le premier coup de la revanche.

Victrix causa diis placuit, sed victa Catoni. (*Les dieux furent pour le vainqueur, mais Caton pour le vaincu*). — Vers de Lucain (*Pharsale*, I, 128) à propos de Caton, resté fidèle à Pompée, vaincu par César. Il sert à caractériser celui qui continue à servir une cause juste, même quand elle a succombé. Racine en a fait, dans les *Plaideurs*, une application plaisante :

Devant le grand Dandin, l'innocence est hardie.
Oui, devant ce Caton de basse Normandie,
Ce soleil d'équité qui n'est jamais terni,
Victrix causa diis placuit, sed victa Catoni.

Video lupum. (*Je vois le loup*). — Se dit lorsque l'on aperçoit une personne que l'on craint et dont on parle. Cette locution rappelle un peu le dicton : *Quand on parle du loup, on en voit la queue.*

Video meliora proboque, deteriora sequor. (*Je vois le bien, je l'approuve, et je fais le mal*). — Ces paroles, mises par Ovide dans la bouche de Médée (*Métamorphoses*, VII, 20), peignent l'homme, à qui son intelligence droite montre le chemin du devoir et de la vérité, mais que sa faiblesse et l'appât du plaisir entraînent néanmoins vers le mal.

Vir bonus, dicendi peritus. (*Un homme de bien qui sait parler*). — Définition de l'orateur, que Caton l'Ancien proposait à son fils, donnant à entendre qu'il faut à l'orateur la double autorité de la vertu et du talent.

Vires acquirit eundo. (*Elle acquiert des forces dans sa course*). — Expression de Virgile, faisant le portrait de la Renommée (*Enéide*, IV, 175). *Défiez-vous de la calomnie :* **vires acquirit eundo.**

Virtus post nummos. (*La vertu après les écus*). — Commencement d'un vers d'Horace (*Epîtres*, I, 1, 54), qu'il donne comme la maxime des Romains. Il critique avec ironie cette théorie.

Vis comica. (*La force comique ; le pouvoir de faire rire*). — Mots extraits d'une épigramme de César sur Térence (Suétone, *Vie de Térence*). En réalité, dans l'épigramme latine, l'adjectif *comica* ne se rapporte probablement pas à *vis*, mais à un autre mot de la phrase.

Vitam impendere vero. (*Consacrer sa vie à la vérité*). — Mots de Juvénal (*Satires*, IV, 91), dont J.-J. Rousseau fit sa devise.

Vivere parvo. (*Vivre de peu*). — *Heureux qui sait* **vivere parvo** ! — *Le bonheur consiste dans le* **vivere parvo.**

Vive valeque. (*Vis et porte-toi bien*). — Formule dont on fait quelquefois usage à la fin d'une lettre (Horace, *Satires*, II, 5, 110). On écrit aussi **Vive et me ama,** *Vis et aime-moi bien.*

Vivit sub pectore vulnus. (*La blessure vit au fond du cœur*). — Energique expression de Virgile (*Enéide*, IV, 67) à propos de la passion naissante de Didon pour Enée. On y fait allusion pour exprimer la vivacité des traces que laissent les sentiments profonds.

Vixit. (*Il a vécu*). — Formule par laquelle les Romains annonçaient la mort de quelqu'un ; on l'emploie encore familièrement. André Chénier l'a transplantée en français :

Elle a vécu, Myrto, la jeune Tarentine !

Volenti non fit injuria. (*On ne fait pas tort à celui qui consent*). — Axiome de jurisprudence, d'après lequel on n'est pas fondé à porter plainte pour un dommage auquel on a consenti.

Volti subito. (*Tournez vite*). — Expression italienne (en abrégé V. S.) indiquant de tourner rapidement le feuillet d'une partition.

Vox clamantis in deserto. (*La voix de celui qui crie dans le désert*). — Paroles de saint Jean-Baptiste aux Juifs qui lui demandaient s'il était le Christ, Elie ou un prophète : « *Je suis*, répondit-il, *la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droites les voies du Seigneur.* » (Evangile selon saint Matthieu, III, 3.) Il faisait allusion à ses prédications devant la foule dans le désert. C'est abusivement qu'on dit, de quiconque n'est pas écouté, qu'il prêche dans le désert.

Vox faucibus hæsit. (*La voix s'arrêta dans ma gorge*). — Expression de Virgile (*Enéide*, III, 48) placée par le poète dans la bouche d'Enée racontant l'effet produit sur lui par un prodige. Elle est souvent employée pour peindre l'étonnement, la stupeur.

Vox populi, vox Dei. (*Voix du peuple, voix de Dieu*). — Adage suivant lequel on établit la vérité d'un fait, la justice d'une chose sur l'accord unanime des opinions du vulgaire.

Vulnerant omnes, ultima necat. (*Toutes blessent, la dernière tue*). — En parlant des heures, vieille inscription latine usitée sur les cadrans d'horloge des églises ou des monuments publics.

Walk-over (ou-ôk-o-veur'). — Expression anglaise, désignant une course à laquelle ne prend part qu'un seul cheval : *Ce cheval a fait* **walk-over.**

